

EN CETTE FIN D'ANNÉE 2007, LA LOTERIE ROMANDE ET LA FONDATION LEENAARDS SONT TRÈS HEUREUSES DE PARRAINER ENSEMBLE UNE OPÉRETTE PLEINE DE COULEURS, D'HUMOUR ET DE VIVACITÉ: « LA CHAUVE-SOURIS » DE JOHANN STRAUSS.

ANNÉE APRÈS ANNÉE, LA LOTERIE ROMANDE ET LA FONDATION LEENAARDS SOUTIENNENT DE NOMBREUSES INSTITUTIONS EN LEUR OCTROYANT LES MOYENS NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION DE LEURS PROJETS, POUR LE BIEN COMMUN.

DANS LE DOMAINE CULTUREL, CET ENGAGEMENT RÉGULIER ET IMPORTANT CONTRIBUE À L'ESSOR ARTISTIQUE DE TOUT LE CANTON.

BÉNÉFICIAIRE DE NOTRE SOUTIEN CONJOINT, L'OPÉRA DE LAUSANNE EST L'UN DES ACTEURS ESSENTIELS DE LA VIE CULTURELLE ET SA PRODUCTION DE FIN D'ANNÉE SAURA RÉJOUIR, COMME À L'ACCOUTUMÉE, LES AMATEURS D'ART LYRIQUE LES PLUS EXIGEANTS.

MICHELLE SCHENK,
PRÉSIDENTE DE L'ORGANE VAUDOIS
DE RÉPARTITION DE LA LOTERIE ROMANDE

MICHEL PIERRE GLAUSER,
PRÉSIDENT DE LA FONDATION LEENAARDS

JOHANN STRAUSS (1825 - 1899)
LA CHAUVE-SOURIS

MERCREDI 26 DÉCEMBRE, 19H
VENDREDI 28 DÉCEMBRE, 20H
DIMANCHE 30 DÉCEMBRE, 17H
LUNDI 31 DÉCEMBRE, 19H

MÉTROPOLE



Ce spectacle est parrainé par


FONDATION
LEENAARDS

Avec le soutien de la
 Loterie Romande

Opérette en 3 actes

Livret de **Carl Haffner** et **Richard Genée**

D'après *Le réveillon* de **Henri Meilhac** et **Ludovic Halévy**

Première représentation à Vienne, Theater an der Wien, 5 avril 1874

Nouvelle production de l'**Opéra de Lausanne**

Gabriel von Eisenstein **Philippe Do**

Rosalinde **Sophie Marin-Degor**

D^r Falke **Tassis Christoyannis**

Prince Orlofsky **Max Emanuel Cencic**

Adele **Sophie Graf**

Alfred **Marc Laho**

Frank **David-Alexandre Borloz**

D^r Blind **Léonard Pezzino**

Ida **Lauranne Jaquier**

Frosch **Patrick Lapp**

Ivan **Cosimo Sabatella**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Direction musicale **Nir Kabaretti**

Mise en scène **Jean-Charles Simon et Patrick Lapp**

Décors **Jean-Marie Abplanalp**

Costumes **Lorène Martin**

Réalisation des costumes **Ecole de Couture de Lausanne,**

Etat de Vaud

Lumières **Henri Merzeau**

Chef de chœur **Véronique Carrot**

Conférence Forum Opéra – Dare-dare

mardi 18 décembre à 18h45 au Salon Bailly de l'Opéra de Lausanne

Diffusion de l'émission Dare-dare sur Espace 2,

jeudi 20 décembre à 12h

Diffusion de l'œuvre sur Espace 2, en direct,

lundi 31 décembre à 19h

Edition : Doblinger / Universal, Wien

représenté par Atlantis Musikbuch-Verlag, Zürich

L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses partenaires institutionnels et ses mécènes

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Fondateur



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME



Avec le soutien de la
 Loterie Romande



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses sponsors et ses partenaires

SPONSORS

Principal



PARTENAIRES

Médias



Hôteliers



Un lien de solidarité!



La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

www.entraide.ch

www.loterie.ch

70ans
Loterie Romande
Le plaisir des uns fait le bonheur des autres

BIENVENUE EN AUTRICHE!

SOMMAIRE DE VOTRE ITINÉRAIRE

Argument – R.V.	8
Viennoiserie en chaud-froid	
Jean-Charles Simon et Patrick Lapp	11
Les voix de <i>La chauve-souris</i> – Paul-André Demierre	15
Adaptation – R. V.	23
<hr/>	
Livret	35
Acte I	36
Acte II	43
Acte III	50
<hr/>	
Biographies	55
<hr/>	
Orchestre de Chambre de Lausanne	71
Chœur de l'Opéra de Lausanne	73
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	74
Fondation de l'Opéra de Lausanne	76

ARGUMENT

PERSONNAGES

Par ordre d'apparition, dans ce synopsis, afin d'en faciliter la lecture.

Rosalinde, soprano

Alfred, chanteur d'opéra, courtisan de Rosalinde, ténor

Gabriel von Eisenstein, mari de Rosalinde, ténor

Falke, notaire et ami d'Eisenstein, baryton

Le prince Orlofsky, contre-ténor

Adèle, femme de chambre chez Eisenstein et Rosalinde, soprano

Frank, directeur de la prison, baryton

Non-cités dans ce synopsis :

Blind, avocat d'Eisenstein, ténor

Ida, sœur d'Adèle, mezzo-soprano

Frosch, le géôlier, rôle parlé

Ivan, rôle parlé

Le fond de l'affaire...¹

Falke a autrefois été piégé par son ami Eisenstein qui, pour lui jouer un bon tour, l'a laissé traverser la ville entière dans un ridicule costume de chauve-souris, à la sortie d'un bal masqué. L'intrigue de *La chauve-souris* raconte l'histoire de la vengeance de Falke.

ACTE I

Rosalinde est courtisée par Alfred, ténor d'opéra, tandis que son mari, Gabriel Eisenstein, doit partir accomplir une légère peine de prison. Falke passe chercher Gabriel, soi-disant pour l'accompagner en prison, alors qu'il lui propose de se rendre, à l'insu de sa femme, à une fête organisée par Orlofsky.

Une fois les deux hommes partis, Rosalinde qui souhaite recevoir l'importun Alfred pour mieux s'en débarrasser, autorise sa camériste, Adèle, à se rendre au chevet de sa tante prétendument malade. En réalité, Adèle se rend aussi à la soirée d'Orlofsky.

Le tête-à-tête de Rosalinde et d'Alfred est interrompu par l'arrivée inopinée de Frank, directeur de la prison venu chercher Eisenstein. Pour respecter les convenances et la réputation de Rosalinde, Alfred se fait galamment passer pour Eisenstein et donc emmener en prison à sa place.

¹ Aussi frais que le fond de l'air, bien sûr...

ACTE II

La fête bat son plein chez Orlofsky où Rosalinde arrive, prévenue par une lettre de Falke de la présence de son mari à la soirée plutôt qu'en prison. Pour surprendre son mari, Rosalinde se fait passer pour une comtesse hongroise en chantant une csardas tout à fait crédible. Sans se douter de la véritable identité de cette comtesse hongroise, Eisenstein la courtise. Il lui laisse miroiter le cadeau d'une petite montre dont elle finit par s'emparer... Le champagne coule à flots et l'assemblée se laisse gagner par une douce et provisoire quiétude.

ACTE III

À l'aube, Eisenstein et Frank regagnent la prison : le premier pour purger sa peine, le second pour y travailler. Eisenstein découvre alors qu'un autre que lui est déjà emprisonné sous son nom. Intrigué, il se déguise en avocat pour en apprendre plus de ce mystérieux prisonnier. Quelle n'est pas sa surprise d'entendre alors le récit du tête-à-tête de sa femme et d'Alfred ! Il retire alors son habit d'avocat et se fait reconnaître d'Alfred et de Rosalinde qui vient d'arriver. Au moment où il va se draper dans sa dignité de mari offensé, Rosalinde lui cloue le bec en lui présentant la petite montre qu'il a perdue la veille, en gage d'amour pour une certaine comtesse hongroise... Tous les masques tombent alors et la conclusion de l'ouvrage célèbre, une fois encore, les vertus du champagne.



L'anticyclone des Açores, à l'arrêt.

VIENNOISERIE EN CHAUD-FROID

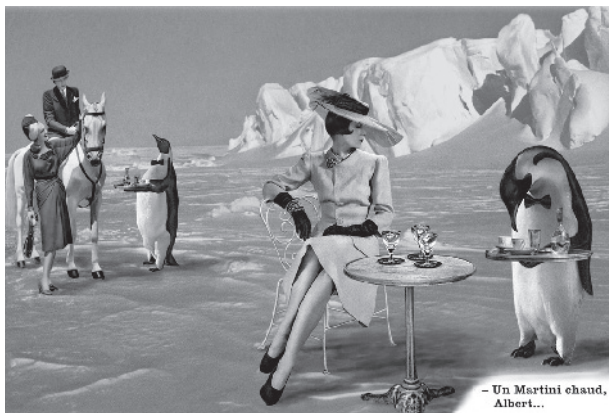
Notre marque de fabrique à l'opéra n'existe pas encore, malgré notre récent travail sur *Aida* revu en « digest opéra », mais l'expérience du théâtre nous a au moins appris ce qu'il ne faut pas faire ou plus faire. L'histoire de *La chauve-souris* restera donc un vaudeville sur le vaudeville, exempt de conceptions post-brechtienne du théâtre de boulevard: Alfred se cache bien dans la penderie de Rosalinde, les gags sont maintenus et l'histoire peut sans problème se considérer au premier degré, chacun conservant la liberté d'y trouver autre chose en y regardant de plus près.

Nous avons, pour notre part, opté pour la métaphore, plus que pour la satire sociale. L'action se déroule donc dans une société où quelques-uns, accrochés au souvenir d'une époque d'or, vont déployer avec bonheur une énergie considérable à inventer des gags, un plan compliqué, pour se venger d'une vieille histoire stupide qui les a déjà fait rire, alors qu'autour d'eux tout s'effondre. Leur énergie à vivre comme avant contraste avec la principale difficulté de leur temps, qu'est la raréfaction de l'énergie. Un peu comme nous, qui continuons à faire, avec beaucoup de plaisir, des bêtises dans le domaine environnemental, alors que tout indique qu'il y aurait urgence en la matière...

Nous avons donc essayé de transposer l'œuvre dans une ville qui pourrait être Vienne ou une autre cité, à une époque non définie, mais que l'on peut situer dans un futur proche: disons une Vienne que Bilal pourrait dessiner, ou la Vienne du film de Carol Reed, *Le troisième homme*... Mais, en admettant que ce soit là un bon point de départ, il faut tout de même tenir la métaphore sur la durée.

Alors voilà: nous la déroulons dans un coin de la planète soumis à un réchauffement terrifiant, où l'énergie a pratiquement disparu, où même les rentiers sont pratiquement ruinés: leurs vieux vêtements usés, démodés de toute manière, laissent vaguement entrevoir encore une fortune passée. Les rares objets encore utilisés ont été détournés par leurs derniers utilisateurs: ainsi des lampes frontales que leur éclat a incité à transformer en bijoux. Eisenstein même n'a plus de travail. Le seul qui ait un emploi encore stable est Frosch, le gardien de prison, puisque les prisons débordent de monde dans cette société où le vol s'avère une condition de la survie.

Beaucoup de gens sont dans la rue et à la rue. Au milieu de ce drôle de monde, subsiste un îlot de richesse: la maison d'Orlofsky,



**Mondialisation du Grand Monde:
la Jet Set délocalisée au Pôle Sud.**

nouveau riche qui a fait fortune dans l'industrie pétrolière, le dernier à pouvoir tout s'offrir : l'énergie a fait sa richesse et le dernier luxe qui lui reste consiste à la gaspiller. Pour exhiber sa richesse, il climatise tellement sa demeure que ses invités grelottent, alors que dans la rue, les gens meurent de chaud, réchauffement climatique oblige. Paradoxalement, les invités d'Orlofsky, déjà des réfugiés climatiques, doivent donc sortir sur le balcon pour se réchauffer au cours de la soirée. Qui trouverait à y redire ? Personne ne lui adressera la moindre remarque puisqu'il est un des derniers à détenir de la richesse. À ce titre, il peut d'ailleurs bien se déguiser en femme : tout le monde l'admet. Du coup, quoi de plus naturel que de reconnaître une voix de femme lorsqu'il chantera ? Qu'on ne s'étonne pas non plus, dans cette veine, qu'à notre manière, nous ayons eu envie de piéger les chanteurs et le public, par le contenu des surtitres. La métaphore y trouvera, nous l'espérons, encore plus d'énergie...

D'après un entretien
avec Jean-Charles Simon et Patrick Lapp



L'ART D'ÊTRE SOI-MÊME



DEPUIS 1812 SINCE
Laurent-Perrier
CHAMPAGNE

Grand Siècle par Jean-Baptiste Huynh

www.laurent-perrier.com

LES VOIX DE LA CHAUVE-SOURIS

À la valse viennoise, l'on assimile aujourd'hui le nom de Johann Strauss fils pour des pages immortelles comme *Morgenblätter* (*Les journaux du matin*), *Le beau Danube bleu*, *Geschichten aus dem Wienerwald* (*Légendes de la forêt viennoise*) ou *Wein, Weib und Gesang* (*Aimer, boire et chanter*). Dès le début des années septante, le musicien abordera le domaine de l'opérette au Theater An der Wien où *Indigo* et *Les quarante voleurs* ne devra un succès modéré, le 10 février 1871, qu'à la valse «*Mille et une Nuits*» qui en est extraite. Et *Carnaval à Rome* n'y obtiendra guère meilleure fortune, le 1^{er} mars 1873. Qui aurait pu imaginer alors le consensus général que soulèverait *Die Fledermaus* (*La chauve-souris*), le 5 avril 1874? Il est vrai qu'avec l'aide de Richard Genée, chef d'orchestre du Theater An der Wien et auteur du livret, la composition, d'une extrême rapidité, n'aurait nécessité que quarante-deux jours entre fin août et début octobre 1873. Et les soixante-huit représentations viennoises entraîneront dans leur sillage immédiat de véritables triomphes à Berlin, Budapest et New York, avant Londres et Paris.

Au Theater An der Wien, Johann Strauss fils avait pu compter sur la présence du ténor Jani Szika qui, né à Budapest en février 1844, avait commencé par étudier la médecine avant de faire carrière comme acteur au Théâtre Allemand de Pesth. Ayant formé sa voix auprès d'un célèbre pédagogue de Vienne, Carl Maria Wolf, il avait auditionné au Theater An der Wien, où il débute en 1866, sous les traits de Fritz dans *La grande duchesse de Gerolstein* d'Offenbach. Et c'est à lui qu'incombent les premières créations de Johann Strauss jr, puisqu'il sera Ali-Baba dans *Indigo*, Benvenuto Rafaeli dans *Carnaval à Rome* et Gabriel von Eisenstein dans *La chauve-souris*; il campera encore le Comte Fodor dans *Cagliostro à Vienne*, le 27 février 1875, et, huit ans plus tard, Caramello dans *Une nuit à Venise* au Friedrich Wilhelmstädtisches Theater de Berlin. La tessiture requise par le rôle d'Eisenstein couvre près de deux octaves, du si 1 au la 3, ce qui explique que des ténors comme Waldemar Kmentt ou Nicolai Gedda s'en sont accommodés au même titre que des barytons comme Eberhard Waechter ou Hermann Prey. Et l'art du comédien doit s'appuyer sur un sens déclamatif de premier ordre comme sur une extraordinaire ductilité de l'émission.

Face à lui, le rôle de Rosalinde nécessite une grande voix de soprano lyrique pour dominer les ensembles, mais apte à la vocalise rapide pour le trio avec Adèle et Eisenstein, la *stretta* du duo de la montre, et



**La grande canicule de 1911.
Un groupe de citoyens manifeste contre la montée
de la température. La police municipale est débordée.**

la *friska* achevant sa *csardas*. Et le la bémol grave (ou la bémol 2) doit être atteint dans le finale de l'acte II comme le contre-ré (ou ré 5) dans la *friska*. Lors de la création du 5 avril 1874, le personnage a été incarné par Marie Geistinger : fille de comédiens, elle avait vu le jour à Graz en juillet 1833 et avait eu, à Vienne, le même professeur de chant que Jani Szika. À dix-sept ans, elle débute comme soubrette à Munich, revient à Vienne en 1852 pour parodier la danseuse Pepita de Oliva ; et son succès la propulse à Berlin, à Hambourg, à Riga jusqu'à 1865, année où elle triomphe au Strampfer Theater de Vienne en campant le rôle titre dans *La belle Hélène* d'Offenbach. À partir de 1869, elle partage la direction du Theater An der Wien avec Max Steiner ; avec le ténor Jani Szika, elle prend part aux créations d'*Indigo*, de *Carnaval à Rome* et de *Cagliostro à Vienne*. Sa composition de Rosalinde marquera le sommet de sa carrière dans l'opérette, avant une reconversion comme actrice dans le théâtre dramatique.

À ses côtés, la servante Adèle est le vrai soprano léger effleurant le la bémol 2 dans le deuxième finale et atteignant le contre-ré (ou ré 5) dans ses couplets de l'acte III, « *Spiel' ich die Unschuld vom Lande* » La vocalise légère, pimentée de notes détachées, est monnaie courante dans ce rôle qu'a créé Karoline Charles-Hirsch (de son vrai nom Karoline Groyss). Ayant pour père un employé ministériel, elle est née en août 1848 à Vienne où elle fréquente le Conservatoire pour étudier le chant avec Mme Passy-Cornet. À vingt-et-un ans, elle débute comme soprano léger au Théâtre de Graz puis passe à l'Opéra de Budapest en 1871, au Theater An der Wien en 1872 ; elle y crée le rôle de la Comtesse Falconi dans *Carnaval à Rome* puis Adèle, le 5 avril 1874, alors qu'elle n'a que vingt-cinq ans.

Les autres personnages ont des fonctions musicales secondaires mais requièrent surtout des dons d'acteur : prenons pour exemple l'instigateur de la farce, le Dr Falke, qui a l'exacte couleur du baryton atteignant le la bémol 1 dans le finale du II et le sol aigu (ou sol 3) dans la séquence « *Brüderlein und Schwesterlein* ». C'est Ferdinand Lebrecht, provenant de Magdeburg, qui le créa après s'être imposé au Strampfer Theater de Vienne en tant qu'acteur et chanteur d'opérette spécialisé dans les rôles bouffes. Le 5 avril 1874, il campera le Dr Falke, mais mourra quatre mois plus tard, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans.

Quant à Frank, le directeur de prison, il a été incarné, à la première, par le baryton Carl Adolf Friese : natif de Bamberg, fils d'un acteur et

Patrimoine

La culture est partie intégrante de votre patrimoine. Fidèle à sa tradition, la Banque de Dépôts et de Gestion soutient depuis de nombreuses années l'Opéra de Lausanne.

Proches de vous, les conseillers BDG sont à votre entière disposition pour la gestion de vos avoirs et le financement de vos projets hypothécaires.

Nous vous souhaitons une excellente soirée.

*Gérance de fortune · Crédits hypothécaires
Financements · Epargne · Prévoyance*



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

☐ Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch

d'une chanteuse, il affronte les planches dans les rôles d'enfant puis comme jeune acteur comique. En 1860, il entre dans la troupe du Carl-Theater de Vienne pour passer, trois ans plus tard, au Theater An der Wien: il y sera le grand prêtre d'*Indigo*, le Comte Falconi de *Carnaval à Rome* et Frank; il personnifiera ensuite le rôle-titre de *Cagliostro à Vienne* et le Comte Carnero du *Baron Tzigane*. Dans une tessiture allant du do 2 au fa dièse 3, il doit avoir une déclamation rapide pour le trio finale de l'acte I, puis se contente d'un second plan de soutien dans le finale du II et à l'acte III.

Le rôle du Prinz Orlofsky a été écrit pour une voix de contralto, celle d'Irma Nittinger, dont l'on ne sait plus rien. Ses couplets la cantonnent entre l'ut 3 et le la bémol 4, alors que le finale du II lui fait atteindre le la bémol 2 comme le si 4. L'on y entend parfois un ténor, voire même une basse comme Ivan Rébroff, ce qui est incongru, quand une femme en travesti a le charme de l'ambiguïté.

Le vrai ténor, c'est le personnage d'Alfred, le soupirant éconduit de Rosalinde qui, sur un peu plus d'une octave (du fa dièse 2 au la 3), joue les grands lyriques pour déclarer sa flamme. Et c'est un certain M. Rüdiger qui en assura la création.

Le pauvre Dr Blind, l'avocat, n'intervenant que dans le premier trio, sera campé par un ténor, M. Rott; quant à Ida, la sœur d'Adèle, et Frosch, le gardien de prison, ils ne sont que des rôles parlés confiés, lors de la création, à Mlle Jules et à M. Schreiber.

Paul-André Demierre



**Mise en service du ferry Lausanne-Sion
après la fonte du Glacier du Rhône.**

ADAPTATION

Dans *La chauve-souris*, la musique de Johann Strauss recouvre une histoire qui ne relève pas tout à fait du conte de fin d'année. De fait, *La chauve-souris* raconte la vengeance d'un homme, Falke, qui s'est déguisé en gracieux chiroptère nocturne pour un bal masqué. Un de ses amis, Eisenstein, le fait boire plus que de raison et, pour plaisanter, le conduit dans cet état loin de la ville, l'obligeant à regagner son domicile au vu de tous dans son accoutrement devenu ridicule. L'histoire de la vengeance de cette « chauve-souris » se termine sur une apologie du faux-semblant, puisqu'un mari et une femme ayant admis leur mutuelle infidélité retourneront vivre en couple, comme si de rien n'était. Sous la baguette du magicien Johann Strauss, la parodie et les quiproquos vont s'accumuler, les vrais et les faux sentiments animer des masques, les vraies et les fausses identités s'entrecroiser. Le prisonnier et le directeur de la prison fraternisent, l'avocat bredouille et alourdit la peine de son client, la camériste endosse les vêtements de sa maîtresse et l'amant, surpris dans les habits du mari, part en prison à sa place. Un improbable prince russe androgyne recueille ce petit monde épris de mélodies pseudo-folkloriques, de starlettes en devenir et de vrai champagne. Ouf!

Risquons une hypothèse: et si le musicien avait, entre autres, observé la société de son temps pour puiser son inspiration? La Vienne de la fin du XIX^e siècle est une cité cosmopolite. Dans le passé, elle a déjà vu les Turcs à sa porte et le souvenir de l'époque napoléonienne remonte au début du siècle. L'acte final du Congrès de Vienne a entériné en 1815 la chute de l'Usurpateur. « Le Congrès ne marche pas, il danse »¹, dira le prince de Ligne, évoquant le tourbillon de fêtes que proposait Vienne à la diplomatie européenne, au point qu'elle pensa, un temps, qu'un certain art de vivre aristocratique du XVIII^e siècle pouvait revenir. Le chancelier Metternich put alors se réjouir: les grandes dynasties européennes, dont les Habsbourg, avaient retrouvé leur trône. Un certain ordre revenait au détriment des libertés et de la censure. C'était sans compter sur le vent révolutionnaire, le printemps des peuples, qui souffla depuis Paris sur l'Europe, en 1848: il gagna Vienne, et la même bourgeoisie viennoise qui s'était repliée sur un mode de vie Biedermeier renversa l'empereur François I^{er}. L'époque qui finissait avait été celle de Johann Strauss père et d'un autre roi de la valse, Joseph Lanner.

¹ « Et le congrès l'enterra sans cesser de danser. », répliquera Talleyrand



Genève été 1890: L'assèchement du Léman

François I^{er} est remplacé par son neveu le tout jeune François-Joseph I^{er}, mari de la légendaire Elisabeth d'Autriche que nul n'appelle encore Sissi. C'est lui qui fera de Vienne l'immense métropole de l'Europe centrale, le centre d'un Etat comprenant la Hongrie, le nord de l'Italie et le sud-est de l'Europe. Entre 1848 et 1916, l'unité de l'Empire autrichien ne tient qu'à François-Joseph, pourtant bien incapable de prendre à bras le corps les difficultés posées par la mosaïque de minorités nationales qui forment l'Autriche d'alors, une bureaucratie pléthorique et la dispersion géographique des pouvoirs. 1866 voit la défaite de ses troupes par la Prusse de Bismarck à Sadowa, tandis que les revendications nationalistes tchèques, hongroises et slaves ne cessent de monter. Paris et Vienne se trouvent alors des points communs: ne pourraient-elles pas contenir la montée en puissance de la Prusse dans une tenaille à l'est et à l'ouest? La princesse Pauline Metternich, femme brillante et énergique, envisagea alors qu'un lien aussi puissant, voire plus, qu'un ennemi commun pouvait rapprocher Vienne et Paris. Dans la grande tradition de la diplomatie autrichienne, plus faite d'alliances que de coups militaires, elle usa de toute son influence et de sa proximité avec l'impératrice Eugénie pour faire inviter Johann Strauss et son orchestre à l'Exposition Universelle de Paris en 1867.

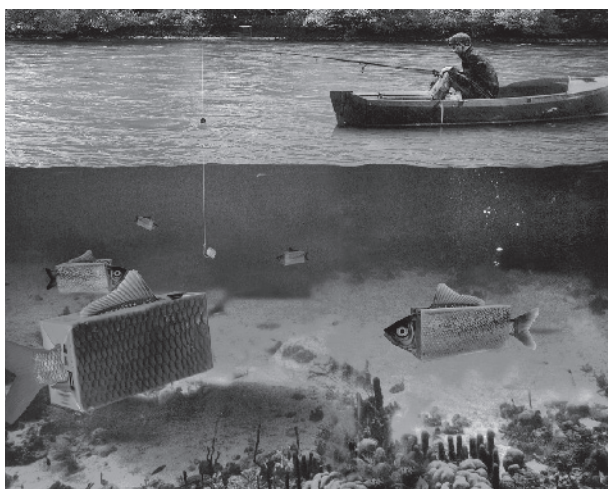
La France du Second Empire pouvait se sentir plus d'un point commun avec l'Autriche. Les deux états, autoritaires, voyaient la bourgeoisie triompher, les fortunes se faire et se défaire au gré des premiers aléas de la bourse. En même temps que le baron Haussmann redessinait le plan de la « Ville Lumière » de larges avenues, François-Joseph faisait aménager à Vienne le Ringstrasse, large ceinture déployée autour du centre historique de la capitale, où s'alignent des parcs, et des monuments officiels, dont la Hofoper (Opéra royal). La spéculation filait bon train autour des nouveaux projets immobiliers des deux capitales où toutes les bulles, pour reprendre un terme actuel, n'étaient pas de champagne... Dans les hôtels particuliers des nouveaux millionnaires du Ringstrasse que l'ancienne aristocratie terrienne méprisait, Strauss trouvait un cadre de vie qui lui convenait. Il était l'hôte de soirées dont la compagnie s'ornait d'artistes, d'hommes de lettres et de jeunes débutantes. Chez le baron Moritz Todesco, son chemin croisa celui de la maîtresse en titre de son hôte, la cantatrice Jetty Treffz qu'il finira par épouser en 1862, et dont on verra le rôle dans la période où il composa *La chauve-souris*.

Le rapprochement envisagé de l'Autriche avec la France, y compris au moyen de la musique de Strauss, échoua à l'annonce, en juin 1867, de l'assassinat de l'empereur Maximilien du Mexique, frère de François-Joseph, lâché par les troupes françaises. Le public parisien de l'Exposition avait tout de même eu le temps de réserver un triomphe, certes très encadré par le quotidien *Le Figaro*, au *Beau Danube bleu* qu'il découvrit peu après la création viennoise de cette valse immortelle, la même année. Aucune musique ne pouvait cependant réconcilier l'Autriche et la France après la mort de Maximilien : celle de Strauss comme celle d'Offenbach étaient trop de leur temps pour s'abstraire dans l'esprit du public et des politiques de la *Realpolitik*. C'est donc à contrecœur que Vienne pencha dès lors du côté de la Prusse. La suite est connue : la Prusse écrasera la France en 1870 et Napoléon III tombera. La musique d'Offenbach et la période qu'elle représente n'auront plus droit de cité comme auparavant dans une France sonnée par la défaite et désorganisée par la Commune du printemps 1871. « Nous allons être condamnés à devenir un peuple vertueux », écrit Edmond de Goncourt dans son *Journal*. La France qui avait valsé pendant deux décennies au rythme des valse d'Emile Waldteufel, qui avait applaudi et ri d'elle-même à *La vie parisienne* et à *La belle Hélène* d'Offenbach entra dans une période que semblait dominer une exigence de pureté et de retour à la moralité.

Pour autant, le ver était trop profondément installé dans le fruit, puisque depuis le milieu du siècle, les opérettes, les livrets, les pièces de théâtre circulaient de Paris à Vienne, dans ce seul sens : la première apparition à Paris d'une opérette viennoise se fera en 1875, avec la création sur la scène de la Renaissance de *La reine Indigo* de Strauss. À Paris, l'indispensable accord d'autorités administratives pointilleuses au moment de concéder des autorisations d'exploitation, compliquait la vie d'Offenbach et d'Hervé, toujours en proie aux difficultés financières pour exploiter leurs théâtres, sans concurrencer le privilège de l'Opéra-Comique. À Vienne, la loi de 1850 sur le théâtre ignorait de telles limitations à l'expansion du genre et les vaudevilles parisiens faisaient florès sur des scènes comme celle du Carltheater où la production française profitait d'une réputation de frivolité propice à toutes sortes d'adaptations. Ainsi de l'importation et de l'adaptation au Carltheater des *Deux aveugles* ou du *Violoneux* d'Offenbach, un an après leur création aux Bouffes-Parisiens, par Johann Nepomuk Nestroy (1801-1862) directeur du Carltheater de

1854 à 1860. L'implantation de l'opérette parisienne à Vienne doit beaucoup à cet homme qui venait souvent à Paris repérer les pièces qu'il pourrait acclimater au goût viennois, profitant de nombreux trous dans la législation du droit d'auteur entre les deux pays. Dans ses propres créations, son esprit caustique, son impertinence et ses satires sociales laissaient loin derrière, dans le goût du public, les féeries et piécettes satiriques en vogue à l'époque Biedermeier, ou les intrigues indigentes que Franz von Suppé mettait en musique dans une verve encore *donizettienne*. C'est encore Nestroy qui prépara le public à l'accueil d'Offenbach à Vienne, même si des dispositions d'esprit communes aux deux peuples, comme le goût de la boutade, l'amour du théâtre, celui de la parodie et d'une certaine élégance, prédisposaient immanquablement aux rapprochements dans les loisirs.

L'implantation d'Offenbach à Vienne avait commencé à l'automne 1858 avec le succès de l'adaptation de son *Mariage aux lanternes*. Le musicien y était fêté tout autant pour sa musique que pour sa nationalité française : le public viennois le célèbre avec autant de bonheur qu'il a précédemment applaudi les vaudevilles de Scribe. Cette influence française sur l'opérette viennoise durera jusqu'au début du XX^e siècle, avec *La veuve joyeuse* de Lehar (1905) d'après *L'attaché d'ambassade* de Meilhac (1861). Suppé n'y avait pas échappé en composant *Fatinitza* d'après un opéra-comique d'Auber ou *Boccacio* d'après une pièce de Bayard et Leuven : la liste de transferts, adaptations et autres influences dans le sens Paris-Vienne, dépasserait largement le propos de cet article. Elle ne suffirait cependant pas à expliquer pourquoi l'opérette viennoise va non seulement se détacher dans l'histoire du genre de l'opérette française, mais encore la surpasser, comme le prouve *La chauve-souris*. La légèreté d'Offenbach, la grâce de Lecoq, le romantisme et le panache de Planquette, même accommodés, adaptés plus ou moins fidèlement à l'esprit viennois, souffrent à la base d'une tare évidente : ils ne sont pas viennois, de cette Vienne qui, avant l'arrivée d'Offenbach, possédait tout de même une tradition de fantaisie, de flèche d'esprit et de musique légère. Vienne avait largement ouvert ses théâtres à Offenbach car elle était bonne fille, bonne camarade par tempérament, mais elle avait une autre idée en tête qu'il appartiendra à Johann Strauss de mettre en œuvre.



Canicule. Les poissons de l'Aar sont définitivement pasteurisés. Il est conseillé d'appâter aux glaçons.

L'opérette viennoise est en effet héritière du singspiel, certes moins noble que l'opéra, mais d'un niveau qui ne tolérait pas certaines traditions ressenties comme vulgaires, même sous la plume de Jacques Offenbach, comme les apartés faciles et surtout les mélodies trop sommaires. L'esprit viennois n'est pas l'esprit parisien. L'opérette viennoise voudra donc tenir son rang face à l'opéra et n'entendra pas se satisfaire d'une parodie trop évidente du genre noble. Avec Johann Strauss, les Viennois se démarqueront des Parisiens en inventant un genre musical d'une grande richesse de matériau thématique, à servir par des voix lyriques qu'accompagnent des effectifs d'orchestre supérieurs à la règle en France. L'opérette viennoise devait aussi tenir compte de la spécificité du public multiethnique de l'empire Habsbourg : pour cela, elle recourra, en plus des valse viennoises, aux csardas hongroises, mazurkas polonaises et autres polkas de Bohême. On est certes très loin de l'authenticité, objet de la recherche ethnomusicologique : la musique folklorique utilisée dans ce cadre relève du stéréotype et l'amalgame entre les ethnies y est monnaie courante. *La chauve-souris* n'échappe pas à la règle.

S'il est désormais connu comme le roi de l'opérette à valse, rien n'était moins acquis par Strauss, même âgé de quarante-cinq ans, que la composition d'une opérette en 1874. Des Etats-Unis à la Russie, ses valse avaient conquis le monde et lui avaient laissé une fortune plus que correcte. Paradoxalement, la création de son *Beau Danube bleu* en 1867 avait tourné en fiasco. Sa musique n'y était pour rien. Le directeur du Wiener MännerGesang Verein (Association de chœurs d'hommes de Vienne) lui avait demandé une création pour son chœur et orchestre. Un membre de la chorale en écrivit les paroles, inspirées d'un poème de Carl Beck sur le Danube. L'alliance d'un musicien pas habitué à composer pour la voix et d'un rimailleur d'occasion reçut un accueil plutôt tiède du public ; Strauss oublia un temps cette partition pourtant reprise avec succès, cette fois, à l'Exposition Universelle de Paris dans la version instrumentale qui prévaut encore.

Strauss trouvait dans l'échec de cette version vocale de sa valse une raison supplémentaire de ne pas vouloir s'intéresser au théâtre musical : la lecture des livres, celle des journaux, les mots en général, ne l'intéressaient pas. L'univers du théâtre ne l'attirait pas davantage. S'il appréciait la verve et l'humour d'Offenbach fréquemment joué à Vienne, il ne s'imaginait pas le suivre dans cette voie, même après avoir élevé la musique de bal au niveau où il l'avait hissée. La légende

veut que les deux musiciens se soient rencontrés et qu'Offenbach, trop heureux d'affirmer là son rang, ait conseillé à son cadet de composer des opérettes : se non è vero... D'un autre côté, Offenbach était devenu si populaire à Vienne... Deux personnes s'appliqueront à changer l'état d'esprit de Strauss sur l'opérette. La première est Maximilian Steiner, directeur du Theater an der Wien, la seconde est son épouse Jetty, chanteuse déjà retirée quand elle rencontre Strauss.

Steiner, sûr de la nostalgie des planches que Jetty ressentait après ses premières années de mariage, fit le siège de la maison de Strauss pour en obtenir une opérette. Ses agissements douteux poussèrent le musicien à retirer sa partition de *Joyeuses commères de Vienne* jamais représentées. Revenant à la charge, Steiner obtint de Strauss la musique d'*Indigo et les quarante voleurs* en 1871 : malgré un livret et une musique indigente, le petit succès d'estime remporté par cet ouvrage ouvrit la brèche pour un second essai en 1873, *Le carnaval de Rome*, d'après Victorien Sardou, toujours au Theater an der Wien. Disons-le : trois échecs, jusqu'au coup de maître de *Die Fledermaus*, *La chauve-souris*.

Strauss venait enfin de trouver un livret digne d'intérêt qu'Offenbach aurait certainement validé puisque dans *La chauve-souris*, comme dans *La vie parisienne*, des personnages contemporains se tournent eux-mêmes en dérision. L'étrange histoire de ce livret entre Paris et Vienne illustre bien le mouvement de va-et-vient d'activités théâtrales entre les deux villes. Les deux librettistes de *La chauve-souris*, Carl Haffner et Richard Genée, se sont en effet inspirés du vaudeville de Meilhac et Halévy, *Le réveillon*, donné à Paris au Palais-Royal en 1872. Ce *Réveillon* était déjà l'adaptation d'une pièce de Roderich Benedix, donnée à Berlin en 1851, sous le titre *Das Gefängnis*, (*La prison*). L'imprésario de Meilhac et Halévy, cherchant à négocier les droits du *Réveillon* à l'étranger, tomba sur Gustav Lewy, éditeur viennois et ami de Strauss. Lewy comprit qu'il tenait là un authentique livret, avec des personnages et situations plausibles pour le public, dans un contexte ironique dépourvu de la cruauté mordante que Vienne eût refusé. Les noms de Meilhac et Halévy, en toile de fond, garantissaient pratiquement à eux seuls, le succès de la pièce à Vienne. Évidemment, tout cela tournait encore autour de l'impérissable trio du mari, de la femme et de l'amant : et alors ? L'essentiel était ailleurs, dans l'ambiguïté troublante et délicieuse des personnages de cette *Chauve-souris* si proches d'un certain libertinage du XVIII^e siècle.

Cette fois, Jetty et Steiner n'eurent pas beaucoup à forcer leur talent pour convaincre Strauss de mettre tout cela en musique, et le musicien mena son travail en quarante-trois jours, à l'été 1873.

Cette atmosphère, pour une fois si propice, tombait pourtant à une mauvaise période. Un an avant la création de *La chauve-souris*, l'économie viennoise avait lourdement trébuché sur le « vendredi noir » du 9 mai 1873. Paris mal remise de la défaite de Sedan et de La Commune, Vienne était devenue la plaque tournante de l'activité boursière européenne. La spéculation filait bon train et les nouveaux riches grand train : l'illusion s'installait qu'il ne suffisait plus de travailler pour gagner de l'argent et le champagne procurait alors la moins pernicieuse des ivresses. Le 9 mai 1873, des familles viennoises se retrouvèrent sur la paille en une journée : les suicides, les faillites bancaires se succédèrent. L'Exposition Universelle de Vienne avait pourtant ouvert ses portes huit jours auparavant, avec son cortège de têtes couronnées accueillies par l'empereur.

La création de *La chauve-souris* se déroula le 5 avril 1874, au Theater an der Wien. Sans être le four noir que l'on dit souvent, elle fut plombée par la morosité ambiante. Ses personnages ne moquaient plus la bourgeoisie viennoise du moment : ils évoquaient plutôt une période d'insouciance toute récente, déjà disparue et regrettée. Le cœur du public n'était plus à la frivolité ou à la contemplation vaguement gênée, ou vaguement flattée, des mœurs du moment. Steiner le comprit rapidement qui retira le titre de l'affiche au bout de quelques jours. Dès l'été 1874, *La chauve-souris* triompha à Berlin, puis Hambourg avant Budapest et New York. À la fin de sa vie, en 1897, Strauss félicitera dans un courrier Gustav Mahler pour « sa géniale direction » de *La chauve-souris*, à la Hofoper où elle était entrée au répertoire en 1894. À Paris, où jusque-là on préférait les opérettes d'Offenbach d'un côté, les valse de Strauss de l'autre, l'ouvrage fut présenté pour la première fois en 1877 dans une adaptation intitulée *La Tzigane*, avant d'être créé dans une traduction de la version originale, en 1904.

Il est aussi difficile d'apercevoir le vol d'une chauve-souris de nuit que la présence du petit mammifère volant dans l'ouvrage. Non seulement le titre se réfère à un fait antérieur au début de l'action, mais il ne sert ou n'explique en rien la trame dans laquelle il figure au titre d'une rapide allusion. Voilà bien le miracle de cette opérette dont



Certains indices révélés par la fonte du glacier confirmaient l'hypothèse qu'un changement de climat était en route, induisant de notables transformations dans la flore et la faune de toute la vallée

le second acte n'est qu'une longue suite de présentations à l'entrée de la soirée d'Orlofsky: l'action n'y avance que lors de la scène où Rosalinde va s'emparer de la montre de Gabriel pour prouver plus tard son infidélité. Au moment où il va s'enliser dans le vaudeville facile, le troisième acte opère une pirouette qui permet d'évacuer tout ce qui a précédé, en révélant la complicité des uns et des autres au service de la vengeance de Falke, alias la chauve-souris. Au fait, dans le premier acte, était-il si important de comprendre les raisons de la vengeance de Falke, c'est-à-dire le motif même pour lequel l'ouvrage s'intitule *La chauve-souris*?

On l'a compris: la musique de Strauss contient tout le ciment dramatique de l'ouvrage et en fait oublier, mérite supplémentaire, les faiblesses du livret déjà relevées. Le trio Eisenstein, Rosalinde, Adèle du premier acte sert à merveille la situation de mensonge où se trouvent les trois personnages. La peine de Rosalinde « condamnée » à se séparer de son mari paraît sincère, n'était quelques doubles croches joyeuses qui la trahissent. « Ô dieu, comme cela me touche », reprennent alors en chœur les trois personnages, mais sur le thème de polka qui parcourt l'ouvrage...

Le duo d'Eisenstein et Rosalinde au deuxième acte représente un sommet de la partition, d'expression musicale au service de l'action. Rosalinde et Eisenstein commencent à chanter en un double aparté puisqu'elle doit dissimuler sa colère et son identité, tandis qu'il l'observe encore de loin. Vient ensuite le cœur de leur duo : Eisenstein interprète l'agitation de sa femme pour le trouble ressenti par la comtesse hongroise qui vient de faire sa connaissance. Un fond rythmique persistant, tic-tac de montre ou émoi féminin, accompagne ce moment de confusion dans tous les sens du terme, où Rosalinde parvient à subtiliser la fameuse montre qui sera l'enjeu de la fin de leur duo. Le glockenspiel et la harpe font alors entendre la sonnerie de la montre: cette petite musique, d'abord prétexte pour Eisenstein à compter les battements du cœur de Rosalinde, va ensuite accompagner leur énervement mutuel. Rosalinde est en effet parvenue à s'emparer de la montre: elle marquera sa victoire par des vocalises et des trilles. La csardas qui suit verra sa victoire définitive en lui permettant de prouver brillamment sa nationalité hongroise, qu'au demeurant elle ne possède pas.



Un autre regard...

DES CHIRURGIENS EXPÉRIMENTÉS ET
UN ÉQUIPEMENT DE POINTE POUR
UNE SÉCURITÉ MAXIMALE

CHIRURGIE DE LA CATARACTE

CHIRURGIE DU GLAUCOME

CHIRURGIE DE LA RÉTINE

CHIRURGIE DE LA MYOPIE

HYPERMÉTROPIE

ASTIGMATISME

PRESBYTIE

CENTRE CHIRURGICAL DE L'OEIL

4, place de la Gare | 1003 LAUSANNE

Tél. 021 312 35 00

www.vision.tv

On relèvera enfin les couplets d'Adèle à l'acte III, dont les strophes parodiques épousent brillamment le texte chanté : une mélodie naïve pour décrire une campagnarde, l'accompagnement en imitation de tambour et trompette par Ida et Frank pour dessiner une reine, et les vocalises d'Adèle pour évoquer une dame de Paris.

Strauss écrira au total seize opérettes dont beaucoup sont passées aux oubliettes du répertoire, si ce n'est *Une nuit à Venise* (1883) et *Le baron tzigane* (1885), déjà bien moins réussies pour cause de naufrage dans le pire travers de l'opérette qu'est la couleur locale. Avec *La chauve-souris*, il avait placé l'opérette viennoise en rivale de son modèle français. Il est permis de se demander si les demi-succès qui accompagnèrent ses ouvrages suivants ne furent pas la réponse inconsciente de ce musicien à ceux qui voulaient obstinément faire de lui un homme de théâtre : une adaptation à laquelle il se serait refusé.

R.V.

Georges

Père Noël à Lausanne

il distribue des pains
d'épices maison
à St-François durant
les fêtes de Noël,
il va boire son expresso
à notre tea-room
de Rumine et il fréquente
assidûment l'opéra.



Les Boutiques

Yann Vaucher

Boulangerie, pâtisserie, traiteur Prilly - Crissier - Lonay - Lausanne

Tel.: 021 624 82 50 www.vaucher.ch

LIVRET

ACTE I

On sait le soin apporté par l'Opéra de Lausanne à l'information de son public. Pour cela, les livrets sont donc toujours traduits dans leur intégralité à l'intérieur des programmes. Qu'en est-il alors de cette production de la *Chauve-souris*? Autant l'avouer: la direction du Théâtre s'est laissée déborder par l'imagination de MM. Lapp et Simon qui ont juré de n'en faire qu'à leur tête et, dans la grande tradition de l'opérette viennoise, de laisser libre cours à certaines fantaisies renouvelées chaque soir dans les dialogues de cette *Chauve-souris*. Toute tentative de donner dans ce programme le texte parlé a donc paru vaine et bien dangereuse. En effet, à l'heure où nous mettons sous presse, la situation évolue de minute en minute. En interdisant la parution du texte parlé, la Direction de l'Opéra de Lausanne a voulu éviter toute plainte pour faux dans les textes. La perte d'un procès aurait mis les finances de l'opéra dans une situation désespérée. En outre, et c'est le plus important, le moral du Directeur n'aurait pas résisté à cette attaque inique.

Bon spectacle tout de même!

Introduction

Alfred

Ma colombe qui s'est envolée,
Aplaise mon désir.
Colombe souvent embrassée,
Laisse-toi reprendre!
Colombe, ma douce colombe,
Viens, oh, viens vite,
Plein de nostalgie je pense à toi,
Douce Rosalinde!

Duo Adèle, Rosalinde

Adèle

Ah, je ne peux pas aller te voir!
Et tu me réclames à grands cris,
Moi, ta nièce adorée.
L'histoire est vraiment trop triste!

Ah, pourquoi la nature
M'a-t-elle fait camériste?

Rosalinde

Non, tu ne peux pas aller la voir,
Même si elle te réclame à grands cris!
Elle est bien triste, l'histoire
De cette nièce adorée.
Oui, pourquoi la nature
T'a-t-elle fait naître camériste?

Trio Rosalinde, Eisenstein, Blind

Eisenstein

(entre avec le Dr Blind)
Non, avec de tels avocats,
On est vendu et trahi,
C'est à perdre patience!

Rosalinde

Un peu de patience!

Blind

(bégayant)
Un p-peu de p-patience!

Eisenstein

Au lieu que l'affaire soit terminée
Elle a pris une tournure pire encore,
Et c'est seulement de sa faute.

Blind

La faute de qui?

Rosalinde

Sa faute, à lui?
Ce serait sa faute?

Eisenstein

Oui, c'est sa faute
à lui tout seul!

Rosalinde

Monsieur le notaire!

Blind

Ce n'est pas vrai!

Eisenstein

Tu vas voir!

Rosalinde

Que s'est-il passé?
Explique-toi!

Eisenstein

Alors, écoute-moi!

Blind

Non, je veux d-d'abord me
d-défendre!

Eisenstein

Épargnez-vous cette peine,
la cause n'est pas défendable.

Blind

On d-dirait que vous voulez
m-m'insulter!

Rosalinde

Un peu de sang-froid!
Pourquoi cette fureur?

Eisenstein

Monsieur le notaire bavarde comme
une pie!

Blind

Monsieur Eisenstein a c-commencé
à c-crier.

Eisenstein

Mais vous bégayez
à chaque mot!

Blind

Mais vous êtes tout de suite sur vos
grands chevaux!

Eisenstein

Vous croassez comme un corbeau!

Blind

Vous êtes un r-rustre!

Eisenstein

Vous êtes un imbécile!

Blind

Vous êtes absolument odieux!

Eisenstein

Vous ne dites que des âneries
Et tournez comme une girouette.

Blind

Vous êtes pris de folie furieuse
Et devenez rouge comme un
d-d-d-dindon!

Rosalinde

(à Eisenstein)
Mais ménage ta voix,

Et finissons-en maintenant.

(à Blind)

Le mieux serait que vous partiez,
Sinon cela va encore faire un
scandale.

Eisenstein

Oui, elle a raison, sortez.
Sinon cela va encore faire un
scandale!

Blind

Non, comment supporter ce ton!
Je sors! Je sors de cette maison!
(Blind quitte la pièce)

Rosalinde

Calme enfin ta colère;
Tu es condamné, eh bien tant pis!
Vas-y, et dans cinq jours,
Dans cinq jours à peine, l'affaire est
terminée!

Eisenstein

Cinq jours, dis-tu?
Cela fait huit à présent!
On m'en a ajouté trois -
C'est le travail de cet homme :
Je dois me présenter aujourd'hui,
Et si je n'y vais pas, on vient me
chercher!

Rosalinde

C'est trop fort, je dois le dire!

Eisenstein

N'est-ce pas?

Rosalinde

Ah mon pauvre, pauvre mari,
C'est donc pour aujourd'hui
même?
Que puis-je dire pour te consoler?
Comment vais-je le supporter?

Eisenstein

Non, avec de tels avocats,
On est vendu et trahi!
C'est à perdre patience!

Rosalinde

Et c'est seulement sa faute!

Blind

(qui revient)
La faute de qui?

Rosalinde

La vôtre !

Eisenstein

C'est sa faute à lui tout seul !

Blind

Quand vous serez libre
Nous reprendrons le procès,
Et je vous montrerai bien
Ce q-q-q-q-q-que je sais f-f-faire !
Annuler, appeler, réclamer,
Réviser, recevoir, revertir,
Déduire, induire, protester,
Liquider, extraire, extorquer,
Arbitrer, résumer, exculper,
Inculper, calculer, concevoir...

Rosalinde, Eisenstein

Arrêtez, cela suffit !

Blind

Et ce sera le triomphe !

Rosalinde

Même si vous barbouillez
Des montagnes de papiers,
Vous vous couvrirez de ridicule,
Oui, de ridicule !

Eisenstein

Si vous ne vous retirez pas
maintenant,
Je vais être obligé
de vous montrer le chemin
Et peut-être même par la force !
Faut-il vraiment que je vous
mette dehors !

Blind

Annuler, appeler, réclamer,
Réviser, recevoir, revertir,
Déduire, induire, protester,
Liquider, extraire, extorquer;
Oui, vous triompherez,
Vous triompherez à coup sûr !

Rosalinde

Ah, avec de tels avocats
On est souvent mal conseillé,
Et en vérité, il faut avoir de la
patience !
Au lieu que l'affaire soit terminée
Elle a encore plus mal tourné,
Et c'est sa faute, à lui tout seul !

Eisenstein

Non, avec de tels avocats
On est vendu et trahi,
Et l'on en perd la patience !
Au lieu que l'affaire soit terminée
Elle a encore plus mal tourné,
Et c'est sa faute, à lui tout seul !

Blind

Ah, pauvres avocats
que nous sommes,
Il faut toujours aider, conseiller,
Il en faut de la patience !
Au lieu que l'affaire soit terminée
Elle a encore plus mal tourné,
C'est votre faute.

Duo Falke, Eisenstein

Falke

Viens avec moi à ce souper,
C'est tout près d'ici !
Avant d'aller dans ta cellule
Ruminer des idées noires,
Il faut te faire la vie douce
Et te montrer un joyeux
compagnon !
Des ballerines émoussillées
Dans leurs plus éblouissantes
toilettes
Te lieront avec des chaînes de roses
Quand retentira la charmante polka !
Mon ami, crois-moi, cela rajeunit !
Avec la musique enivrante, dans la
salle étincelante,
En compagnie des douces sirènes,
à la table des dieux,
Les heures s'enfuient dans la joie
et la gaité
Tu seras guéri de toute douleur.
Si tu veux éviter les mauvais effets
de la prison,
Fais quelque chose pour te
distraindre !
Comprends-tu ?

Eisenstein

D'accord ! Mais il ne faut pas que
ma femme le sache.

Falke

Tu lui diras adieu en l'embrassant
tendrement, «au revoir,
mon petit chat» !

Eisenstein

Non, non, je l'appellerai

«ma petite souris»,
Car ce sera moi le chat
Qui se faufile hors de la maison.

Falke

Car ce sera toi le chat
Qui se faufile hors de la maison.
Et pendant qu'elle dormira
à poings fermés,
Tu iras, non pas en prison,
Mais avec moi, à cette fête céleste!

Eisenstein

Avec toi à cette fête céleste!

Falke

Je te présenterai comme
un étranger:
Tu seras le milord Renard!
Ainsi personne ne saura rien.
Tu veux bien?

Eisenstein

Ah, ce serait volontiers.

Falke

Il le faut!

Eisenstein

Si seulement...

Falke

Il faut que tu te l'accordes,
C'est nécessaire à la santé.

Eisenstein

Oui, je crois que tu as raison,
L'excuse n'est pas mauvaise!

Falke

Si tu veux éviter les mauvais effets
de la prison...

Eisenstein

Si je veux éviter les mauvais effets
de la prison...

Tous les deux

...Je (tu) dois faire quelque chose
pour me (te) distraire!

Falke

Alors, tu viens?

Eisenstein

Comment résister?
Oui, j'en suis.

Falke

Envoie la taule au diable!

Tous les deux

Un souper nous fait signe
aujourd'hui,
Comme on n'en a encore
jamais vu;
Jolies filles tout exprès choisies,
On rira et chantera sans contrainte!
Lala, lalala...

Trio Rosalinde, Adèle, Eisenstein

Rosalinde

Ainsi il faut que je reste seule
Huit jours sans toi!
Comment pourrais-je décrire
Ma terrible douleur!
Comment supporterai-je
Que mon mari me quitte?
À qui confier ma douleur?
Oh, Dieu! Comme cela me touche!
Je penserai à toi
En prenant mon café le matin,
Au moment de te servir,
Je verrai la tasse vide,
Je ne pourrai pas te dire bonjour,
Et dans mon chagrin, sûrement,
Je boirai mon café sans sucre.
Hélas!

Eisenstein

Oh, Dieu, comme cela me touche!

Tous les trois

Oh, Dieu, comme cela me touche!
Oh, oh, comme cela me touche!

Rosalinde

Que deviendra
le petit groupe familial,
À l'heure du repas de midi?
Avec le rôti de bœuf comme
avec la soupe,
Avec le pot-au-feu, pas de mari!
Et quand descendra le voile de la nuit,
Quelle nouvelle déchirure!
Ma douleur sera monstrueuse.

Tous les trois

Oh, Dieu, comme cela me touche!
Oh, oh, comme cela me touche!

Eisenstein

À quoi bon se lamenter?
J'en perds presque la tête!

Rosalinde

Ma tête est toute confuse!

Adèle

(s'emparant de la hure)

La mienne, la voilà!

Rosalinde

Adieu, il faut que je parte!

Rosalinde

Adieu, il faut que tu partes!

Adèle

Adieu, il faut qu'il parte!

Tous les trois

Mais il reste une douce consolation.

Adèle

Il y aura un revoir,

Il y aura un revoir!

Tous les trois

Oh Dieu, combien cela me touche!

Finale Rosalinde, Alfred, Frank

Trinklied

Alfred

Bois, ma chérie, bois vite,

Boire fait briller les yeux.

Si tes jolis yeux sont clairs,

Tu verras tout plus nettement.

Tu verras que l'amour fou

est un rêve

Qui nous illusionne,

Tu verras que l'éternelle fidélité

est une écume,

Qui n'existe plus!

Si tu vois s'enfuir les espérances

Qui réjouissaient ton cœur,

Le vin te consolera

En te versant l'oubli!

Heureux celui qui oublie

Là où rien ne peut changer.

Chante, chante, chante,

bois avec moi,

Chante avec moi,

lalala, lalala!

Rosalinde

Ah, que fait-on ici?

Tous les deux

Heureux celui qui oublie

Là où rien ne peut changer.

Rosalinde

(à part)

Il ne s'en va pas,

Il va dormir ici ;

Que vais-je faire?

Alfred

Trinque!

Rosalinde

Non, non!

Alfred

Ah!

Bois, ma chérie, bois vite,

Boire fait briller les yeux,

Ne prends pas cette mine sombre,

Sois joyeuse, ne te fâche pas!

Si tu as déjà manqué de fidélité,

Que cela te soit pardonné ;

Fais-moi un nouveau serment,

Et je n'hésiterai pas à te croire!

L'illusion nous rend heureux,

Même si la joie est brève,

Sois tranquille, je te crois,

Et je suis heureux aujourd'hui.

Rosalinde

Ah!

Tous les deux

Heureux celui qui oublie

Là où rien ne peut changer.

Couplets de Rosalinde

Monsieur, que penseriez-vous
de moi,

Si j'étais ici avec un étranger!

Cela serait vraiment bizarre!

Par de tels doutes, vous soupçonnez

Mon honneur d'un peu trop près!

Et vous m'insultez réellement.

Cette situation ne parle-t-elle pas

D'elle-même assez clairement?

Auprès de moi, si tard,

en tête-à-tête,

Familièrement et tout seul,

Dans cette tenue si intime,

Que seriez-vous, sinon mon mari?

Tous les trois

Auprès de moi (d'elle),

si tard, en tête-à-tête,

Familièrement et tout seul,

Dans cette tenue si intime,

Que seriez-vous, sinon mon

(son) mari?

Rosalinde

Comme un pacha,
vous l'avez trouvé
Seul avec moi, en robe de chambre,
Le bonnet sur la tête.
Qu'à une telle vue
On puisse encore douter,
Je ne l'aurais jamais cru.
Voyez donc comment il baille,
Comme il a hâte de se reposer.
En tête-à-tête avec moi, si tard,
Il a failli s'endormir;
Seul un légitime époux peut être
Si ennuyé et si blasé.

Tous les trois (Terzett)

En tête-à-tête avec moi (elle)
Il s'endormait presque,
Seul un légitime époux peut être
Si ennuyé et si blasé.

Frank

Non, non, je ne doute plus,
Mais comme il faut que je parte
à présent,
Donnez-lui vite, je vous en prie,
Le baiser d'adieu!

Rosalinde

Le baiser d'adieu?

Alfred

Le baiser d'adieu!

Frank

Le baiser d'adieu...

Rosalinde

Eh bien, puisqu'il le faut,
Le voilà, ce baiser!

Alfred

(pendant que Frank s'est détourné)
Si je dois aller en taule,
Pour Monsieur votre époux,
Je peux bien vous embrasser
aussi pour lui,
Viens, ma petite femme,
encore un baiser!

Frank

(se détourne)
Monsieur, je suis assez pressé,
Car je suis invité ce soir;
Alors, partons,
Oui, partons enfin!

Rosalinde

(bas à Alfred)

Vous trouverez certainement mon
époux là-bas.

Alfred

Nous serons à l'ombre ensemble.

Rosalinde

Oh, épargnez-moi!

Alfred

Très certainement!

Frank

*(après s'être mis
d'accord avec le gardien)*
Suivez-moi vite, maintenant,
la voiture attend;
Allons, allons vite!
Ma grande belle cage
Est tout près d'ici!
Beaucoup d'oiseaux y entrent
et en sortent,
Ils y ont table ouverte,
C'est pourquoi je vous invite très
courtoisement,
Mon très cher, je vous en prie,
À être vous aussi mon hôte vénéré;
Mon très cher, je vous en prie,
Maintenant en route!

Alfred

S'il le faut, j'irai!

Rosalinde

Mais taisez-vous!

Alfred

Qu'il soit ainsi!

Frank

Allons, maintenant, vite!

Alfred

J'y vais tout de suite,
Mais laissez-moi faire mes adieux!

Rosalinde

Assez, Monsieur, cela suffit!

Alfred

Un petit baiser encore,
et j'aurai du courage!

Rosalinde

Non, non, assez, il faut nous séparer!

Alfred

Un petit baiser me consolera dans
ma douleur!

Frank

Monsieur, assez de tendresse,
Nous n'en finirons pas aujourd'hui,
Assez, il est temps maintenant!

Tous les trois

Ma (sa) grande belle cage
Est tout près d'ici ;
Beaucoup d'oiseaux y entrent
et en sortent,
Et trouvent table ouverte.
C'est pourquoi je vous invite
(il m'invite) très courtoisement
À être vous (moi) aussi mon
(son) hôte vénéré.

Rosalinde

Je vous en prie, soumettez-vous,
Cela vaudra mieux.
Ah, malheureusement, il le faut!

Alfred

Je me sou mets pour le moment,
Cela vaudra mieux,
Cela vaudra beaucoup mieux!

Frank

Je vous en prie, soumettez-vous,
Cela vaudra mieux,
Cela vaudra beaucoup mieux!

Rosalinde

Eh bien, le destin veut
Que je soupe seule ce soir ;
Oui, je me sou mets
de bonne grâce.
Pourquoi faudrait-il en vain
Se lamenter et se disputer?
Allons, allons, il le faut, hélas!

Alfred

Ah, comme j'aimerais souper
ici avec vous,
Mais je vois bien que
c'est impossible.
Ah, le destin cruel
m'emmène loin d'ici,
Allons, partons, il le faut!

Frank

Venez, je veux souper moi aussi,
Soumettez-vous donc enfin.
Laissez-vous arrêter sans faire
d'histoires,
Allons, partons, il le faut!

ACTE II

Chez Orlofsky

Entracte et chœur

Chœur des invités

Un souper nous fait signe
aujourd'hui,
Comme on n'en a encore jamais vu,
Délicat, choisi,
C'est ainsi qu'on boit
et mange en ces lieux !
Tout ce qui étincelle dans ces pièces
Nous apparaît comme
une image de rêve.
Tout est comme ensorcelé
Et nous crie :
ha, charmant, amusant !
Un souper nous fait signe
aujourd'hui
Comme on n'en a encore jamais vu,
Délicat, choisi,
C'est ainsi qu'on boit
et mange en ces lieux !

Premier serviteur

Sorbets !

Mélanie

Pour moi un peu !

Deuxième serviteur

Limonade !

Faustine

Ici, s'il vous plaît !

Troisième serviteur

Confitures !

Félicitas

Ici !

Quatrième serviteur

Chocolat !

Minni

Ici !

Hermine

Pour moi, une tasse de thé !

Nathalie

Du café, je vous prie !

Quatrième serviteur

Voilà, voilà !

Plusieurs dames

Du thé !

Plusieurs messieurs

Du café !

Chœur

Comme les heures s'envolent vite,
Personne ne trouve le temps long,
Ici le mot d'ordre est :
Amusement, amusement !

Couplets d'Orlofsky

Orlofsky

J'aime avoir des invités,
Chez moi on a la vie belle,
On se divertit comme on veut
Souvent jusqu'à l'aube.
Il est vrai que je m'ennuie souvent,
Quoi que l'on fasse ou dise
Mais ce que je me permets
quand j'invite,
Je ne le supporte pas chez
mes hôtes.
Et si je vois s'ennuyer
Quelqu'un ici chez moi,
Alors je l'empoigne sans me gêner
Et je le mets à la porte.
Et demandez-moi, je vous prie,
Pourquoi je fais cela ?
C'est la coutume chez nous :
Chacun à son goût !
Quand je suis en train de
boire avec d'autres
Et que je vide bouteille
après bouteille,
Tout le monde doit
avoir soif avec moi,
Sinon je deviens très grossier,
Et quand je verse verre après verre,
Je ne souffre pas de contradiction.
Je ne peux pas souffrir que l'on crie :
« Je ne veux plus, j'en ai assez ! »
Qui n'obtempère pas en buvant,
Et fait des manières comme un sot,
Sans me gêner, je lui jette
La bouteille à la tête !
Et demandez-moi, je vous prie,
Pourquoi je fais cela ?
C'est la coutume chez nous ;
Chacun à son goût !

Ensemble et couplets d'Adèle

Orlofsky

Ah! Mesdames et messieurs,
Ici l'on va bien s'amuser!

Falke

Vous êtes arrivés au bon moment!

Mélanie, Faustine

Qu'y a-t-il?

Ramousine, Ali Bey,

Murray, Carikoni

Qu'y a-t-il, qu'y a-t-il?

Hermine, Nathalie

Qu'y a-t-il?

Tous

Raconte donc, quoi?

Orlofsky

Voyez-vous cette gracieuse
demoiselle,
Le «milord» la prend pour...
Non, c'est vraiment bouffon!

Dames

Pour quoi donc?

Falke

Devinez!

Adèle

Il me prend pour une femme
de chambre!
N'est-ce pas ridicule?

Orlofsky, Falke et le chœur

Hahaha!
C'est très ridicule! Hahahaha!

Orlofsky

Monsieur, ce n'est pas très galant,
Comment peut-on se tromper
ainsi! Comme c'est peu galant!

Falke et le chœur

Comme c'est peu galant!

Eisenstein

La ressemblance est frappante!

Chœur

Comme c'est peu galant!
Comme c'est peu galant!

Eisenstein

Cela pouvait me tromper!

Couplet

Adèle

Monsieur le milord,
un homme comme vous
Devrait s'y connaître un peu
mieux!
C'est pourquoi je vous conseille
de regarder
Les gens d'un peu plus près.
Cette main est bien trop fine, ah,
Ce petit pied si gracieux, ah,
Le langage que j'emploie, ma taille,
ma démarche,
Tout cela, vous ne le trouverez
jamais chez une camériste!
Vous devez vraiment avouer
Que cette erreur était très drôle.
Oui, très drôle, hahaha,
est l'affaire, hahaha,
Excusez-moi donc si je ris, hahaha,
Vous êtes, monsieur le milord,
très drôle.

Tous

Oui, très drôle, hahaha, est l'affaire,
hahaha...

Adèle

La nature m'a fait don
D'un profil grec.
Si ce visage ne parle pas
suffisamment,
Voyez ma silhouette!
Regardez par votre lorgnette, ah,
Cette élégante toilette, ah,
On dirait bien que l'amour vous
trouble la vue.
L'image de la belle camériste a
envahi votre cœur!
Maintenant vous la voyez partout,
Le cas est drôle en vérité.
Oui, très drôle, hahaha,
est l'affaire, hahaha,
Vous êtes, monsieur le milord,
très drôle.

Tous

Hahaha! Hahaha!

Duo Rosalinde Eisenstein

Eisenstein

(pour lui)

Ce maintien, si distingué,

Cette taille fine et gracieuse,
Et un petit pied, que l'on devrait
Couvrir de baisers ardents,
Si seulement elle le permettait !

Rosalinde

(pour elle)

Au lieu de languir en prison,
Il s'amuse le mieux du monde,
Il pense à des baisers et non à expier ;
Attends un peu, bandit,
Tu n'échapperas pas au châtement !

Eisenstein

Ah, comme elle pourrait facilement
s'envoler,
Cette douce image enchanteresse !
Ne veux-tu pas soulever le masque
Qui me voile ton visage ?

Rosalinde

Hé, mon beau monsieur,
je vous en prie,
Pas d'audace, ne touchez à rien ;
Car les bons usages demandent
Que l'on respecte les masques.
(pour elle)
Comme il roucoule et coquette,
Comme il me fixe d'un œil
langoureux !
Aucun signe, aucun pressentiment
Ne lui dit qui se tient devant lui !
Oui, j'y parviendrai bientôt,
Je séduirai le scélérat,
Je vais voir s'il tombe dans le piège !

Eisenstein

(pour lui)

À demi troublée, à demi émue
Elle fuit devant moi !
Voyons donc si cela va marcher,
Si elle va résister ?
Oui, j'y parviendrai bientôt,
Je vais voir si elle me résiste,
Ou si elle tombe dans le piège ?
(fait sonner sa montre)

Rosalinde

(pour elle)

Ah, comme mes yeux se voilent,
Comme mon cœur bat avec angoisse !

Eisenstein

(pour lui)

Ha, voici déjà l'amour
Qui émeut d'angoisse son cœur !

Rosalinde

C'est malheureusement
un mal ancien,
Mais qui va passer.
Les battements de mon cœur
Vont-ils au même rythme
que votre montre ?

Eisenstein

Ah, nous pourrions le savoir tout
de suite !

Rosalinde

Comptons donc, je vous prie !

Tous les deux

Oui, comptons, comptons !

Eisenstein

Un, deux, trois, quatre..

Rosalinde

Cinq, six, sept, neuf !

Eisenstein

Non, c'est impossible,
Car après sept il y a huit !

Rosalinde

Vous m'avez fait perdre la tête,
Changeons.

Eisenstein

Changeons ? Comment ?

Rosalinde

Vous compterez les battements
de mon cœur
Et moi le tic-tac de la montre.
Je vous prie, cinq minutes
seulement ! Comptez à présent,
monsieur le milord !

Eisenstein

Je compte déjà !

Tous les deux

Un, deux, trois, quatre,
Cinq, six, sept, huit !

Rosalinde

Neuf, dix, onze, douze,
Treize, quatorze, quinze, seize,
Dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt,
Trente, quarante, cinquante,
soixante, quatre-vingts, cent !

Eisenstein

Six, sept, huit, neuf,
dix, onze, douze,
Hop, hop, hop, hop, cela galope
Six cent neuf!

Rosalinde

Nous ne pouvons pas en être déjà
si loin!

Eisenstein

Oh, j'en suis même plus loin encore.

Rosalinde

Non, non!

Eisenstein

Un demi-million!
Un demi-million!

Rosalinde

Comment peut-on se tromper
à ce point?

Eisenstein

Que le diable compte juste!

Rosalinde

(empochant sa montre)
Tu ne sonneras plus aujourd'hui!

Eisenstein

Elle veut s'approprier ma montre.
Ma montre!

Rosalinde

Je vous remercie de tout cœur!

Eisenstein

Je voulais seulement ...

Rosalinde

Vous aimez plaisanter!

Eisenstein

Elle n'est pas tombée dans le piège,
Elle m'a chapardé ma montre.
La plaisanterie est un peu chère,
Je me suis couvert de ridicule.
Ah, ma montre, je vous en prie,
Je voulais seulement...
Elle n'est pas tombée dans le piège,
Ah, ma montre, si je pouvais la
reprendre.
Oh, malheur, oh malheur, la
plaisanterie est un peu chère,

Je me suis couvert de ridicule.
Ma montre est chapardée,
Ah, je suis ridicule! Malheur à moi!

Rosalinde

Ah, oui, oui!

Csardas**Rosalinde**

Chansons de ma patrie,
vous éveillez ma nostalgie,
Et faites monter les larmes
dans mes yeux!
Quand je vous entends,
airs du pays natal,
Tout m'attire à nouveau vers toi,
ô ma Hongrie!
Ô pays natal, si merveilleux,
comme le soleil rayonne clair là-bas,
Comme tes forêts sont vertes,
comme les champs sont riants,
Ô pays où je fus si heureuse!
Oui, ton image chérie remplit
tout mon cœur,
Et même si je suis loin de toi,
Toute mon âme t'est dévouée
Pour l'éternité!
Ô pays natal, si merveilleux,
comme le soleil rayonne clair là-bas,
Comme tes forêts sont vertes,
comme tes champs sont riants,
Ô pays où je fus si heureuse!
Le feu, l'amour de la vie gonflent
un vrai cœur hongrois,
Hé, vite, à la danse,
la csardas sonne si clair.
Brune fille, tu seras ma danseuse,
Donne-moi vite le bras, enfant aux
yeux sombres!
Au son du crincrin répond ton
chant joyeux: ho, ha, ha!
Fais sonner tes éperons,
si la fille troublée
Baisse alors les yeux,
c'est promesse de bonheur!
Buveur assoiffé,
tends la main vers le gobelet,
Fais-le vite circuler
de main en main!
Avalez le feu du tokay,
Buvez à la santé de la patrie!
Le feu, l'amour de la vie gonflent
un vrai cœur hongrois,
Hé, vite à la danse,
la csardas sonne si clair,
La la la la!

Finale

Orlofsky

Dans le fleuve de feu des grappes,
trala, la la la la la,
Pétille une vie céleste,
trala, la la la la!
Les rois, les empereurs,
Aiment les branches de lauriers,
Mais ils aiment tout autant
Le doux jus de la vigne.
Trinquez, trinquez et rendez grâce
tous ensemble
Au roi de tous les vins!

Tous

Trinquez, trinquez, trinquez!

Orlofsky

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays,
Avec joie, on l'acclame,
le roi Champagne!

Tous

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays,
Avec joie on l'acclame,
le roi Champagne!
Vive le Champagne!

Eisenstein

Le moine dans sa cellule,
trala, la la la la la,
Se désaltère à la source,
trala, la la la la!
Pour humecter ses lèvres,
Il faut qu'il les trempe souvent.
Et au fond du verre il pêche
Des rubis au bout de son nez.
Trinquez, trinquez et rendez
grâce tous ensemble
Au roi de tous les vins!

Tous

Trinquez, trinquez, trinquez!

Eisenstein

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays...

Tous

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays...

Adèle

Les nations te rendent hommage,

trala, la la la la la,
Jusque dans les régions les plus
lointaines, trala, la la la la!
Le champagne coule partout
Et bien des choses s'y noient.
Aussi les princes avisés
Ne laissent jamais les peuples
mourir de soif.
Trinquez, trinquez et rendez
grâce tous ensemble
Au roi de tous les vins!

Tous

Trinquez, trinquez, trinquez!

Adèle

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays (etc.).

Tous

Sa Majesté est reconnue
dans tout le pays,
Avec joie on l'acclame,
le roi Champagne!

Eisenstein

Chevalier, je vous salue!

Frank

Merci, merci, merci!
A la bonne vôtre, milord!

Falke

À votre santé, chevalier et milord!

Eisenstein, Frank

Merci, merci, merci!

Rosalinde, Adèle, Ida, Orlofsky

Ha ha ha!

Tous

Merci, merci, merci!

Falke

Ecoutez-le!

Falke

Je vois que les couples
se sont trouvés,
Que plus d'un cœur
a noué des liens d'amour,
Aussi formons tous une grande
communauté
De sœurs et de frères!

Orlofsky

Une grande communauté, soit !

Tous

Une grande communauté, soit !

Eisenstein

Et toi, beau masque, tu en es ?

Rosalinde

Si tout le monde s'embrasse,
comment rester à l'écart !

Falke

Suivez mon exemple,
le verre à la main,
Et que chacun chante,
tourné vers son voisin :
Tous, tous, nous voulons
être de chers frères
Et de chères sœurs,
chantez avec moi !
De chers frères, de chers frères
et de chères sœurs,
Tutoyons-nous familièrement,
Pour l'éternité, soyons comme
aujourd'hui,
Si nous y pensons
encore demain !
D'abord un baiser,
puis disons-nous «tu, toi, toi»
pour toujours !

Tous

De chers frères et de chères sœurs,
Chantez tous avec nous.
Tutoyons-nous familièrement,
Pour l'éternité, soyons comme
aujourd'hui
Si nous y pensons encore demain !
D'abord un baiser,
puis disons-nous «tu, toi, toi»
pour toujours !
Doudou, doudou, la la la !

Orlofsky

Assez, assez !
Que les danseurs se reposent.
En une ivresse tournoyante,
Dansons nous-mêmes à présent !

Tous

Dansons !
Oui, une danse,
une danse tourbillonnante,
Rehausse l'éclat de la fête !

Valse**Tous**

Ah, quelle fête,
quelle nuit pleine de joie !
L'amour et le vin nous donnent
le bonheur.
Si toute la vie était aussi gaie
qu'aujourd'hui
Chaque heure serait vouée au
plaisir !

Eisenstein

Tu es mon soutien, Georges...

Frank

Oui, tous les deux... pour la vie.

Rosalinde, Orlofsky, Falke

Quelles touchantes retrouvailles
Cela fera en prison !

Tous

Ha, quelle fête,
quelle nuit pleine de joie !
L'amour et le vin nous donnent
le bonheur.
Si toute la vie était aussi gaie
qu'aujourd'hui,
Chaque heure serait vouée au
plaisir !

Frank

Petit frère, ma montre marche mal,
Dis-moi, quelle heure as-tu à la
tienne ?

Eisenstein

Petit frère, la mienne
ne va pas non plus,
Parce qu'elle est déjà partie !
(à Rosalinde)
Ma douce, ici devant tout le monde,
Laisse enfin tomber le masque,
Que je voie qui m'a vaincu
Et qui a mérité ma montre !

Rosalinde

N'exige pas de voir
ce qui est voilé ici,
Tu tremblerais à cette image !

Eisenstein

Hou, hou, que veut dire cela ?

Adèle, Ida

Ha ha, la bonne plaisanterie !

Tous

En vérité, une plaisanterie superbe!

Adèle

Si tu es un homme, regarde-la!

Les dames et les messieurs

Regarde-la!

Ida

Reculer à présent serait grotesque!

Tous

Regarde-la, regarde-la!

Eisenstein

Oh, j'ai bien assez de courage!
Mon trésor, ne résiste pas plus
longtemps!

Rosalinde

J'ai un bouton sur le nez,
C'est pourquoi je cache mon
visage!

Eisenstein

Je ne crois pas à ce bouton!

Adèle, Falke, Frank

Non, le bouton ne l'effraie pas!

Eisenstein

Il faut que je voie ce visage!

Adèle, Ida, Orlofsky, Falke, Frank

Il faut qu'il voie ce visage!
(*La danse s'arrête*)

Eisenstein, Frank

Un! Deux! Trois!

Quatre! Cinq! Six!

Mon chapeau, mon chapeau,
il est grand temps!

Tous

Son chapeau, son chapeau,
écoutez comme il crie!

Eisenstein

La prison m'attend!

Frank

Je devrais être rentré depuis
longtemps!
Mon pardessus, mon pardessus,
donnez-moi mon pardessus!

Tous

Son chapeau,
son pardessus, ha ha ha,
Son pardessus, donnez-lui son
chapeau! Ha ha ha!

Frank

Fais un bout de chemin avec moi!

Eisenstein

Jusqu'au coin de la rue!

Tous les deux

Partons!

Tous

Au revoir, ha ha ha!
Ha, quelle fête, quelle nuit de joie!
L'amour et le vin nous donnent le
bonheur!
Si toute la vie était aussi gaie
qu'aujourd'hui,
Chaque heure serait vouée au
plaisir!

Rosalinde, Adèle, Ida, Orlofsky

Lala, lala, lala, lala!

**Eisenstein et Frank s'en vont en
titubant vers la sortie, entourés
par les danseurs**

ACTE III

Couplets

Adèle

(Couplet I)

Si je joue une niaise campagnarde,
En robe courte naturellement,
Je sautille d'un air taquin,
Comme si j'étais un écureuil.
Et si vient un joli jeune homme
Je lui fais un clin d'œil en souriant,
Mais à travers mes doigts,
En enfant de la nature,
Je tiraille les rubans de mon tablier ;
C'est ainsi qu'on attrape les
moineaux à la campagne.
Et s'il me suit là où je vais,
Je lui dis naïvement :
« Coquin, va ! ».
Je m'assieds auprès de lui dans l'herbe
Et pour finir je me mets à chanter :
La la la la la la la la !
Si vous avez vu cela,
Vous devrez avouer
Que ce ne serait pas un mince
dommage
Si avec ce talent je ne montais pas
sur les planches !

(Couplet II)

Si je joue une reine,
Je marche avec majesté,
Incline la tête par-ci et par-là,
Oui, dans toute ma gloire.
Tout le monde forme la haie quand
j'avance
On écoute mon chant.
Je gouverne l'empire
et le peuple en souriant,
La reine par excellence !
La la la la la la la la !

Ida

Tratatata ! Tratatata !

Frank

Ran plan plan, prr, ran plan plan, prr !

Adèle

Si vous avez vu cela,
vous devez avouer
Que ce ne serait pas un mince
dommage
Si avec ce talent je ne montais pas
sur les planches !

(Couplet III)

Si je joue une Parisienne, ah, ah,
L'épouse d'un monsieur
le marquis, ah, ah,
Un jeune comte vient
à la maison ah, ah,
Il en veut à ma vertu, ah !
Deux actes durant je ne cède pas,
Mais au troisième je faiblis.
Alors la porte s'ouvre :
Oh malheur ! Mon mari !
Que vais-je devenir ? Ah !
« Pardon ! » sussurré-je ;
il pardonne, ah ! Au tableau final,
les gens pleurent, ah !

Trio Rosalinde, Alfred, Eisenstein

Rosalinde

Je suis là, hésitante,
Que va-t-il me demander ?
Vais-je me risquer à tout lui dire ?
La situation exige de la discrétion !

Alfred

Pour lui demander conseil,
Je dois tout lui dire,
Pourquoi donc hésiter ?
Nous lui exposerons
Cette situation. Il nous aidera bien !

Eisenstein

Si je le prends au collet
Il ne dira rien.
Je voudrais l'assommer
Pourtant c'est trop risqué,
Je ne dois même pas le menacer,
Ce faux jeton !
(déguisant sa voix)
Je vous prie à présent
De m'expliquer dans
le plus petit détail toute l'affaire
Tandis que je prendrai des notes.

Rosalinde

Le cas est particulier,
Vous le verrez tout de suite.

Alfred

Il est même assez embrouillé,
Il faut l'avouer.

Eisenstein

Eh bien, mettons sur le procès verbal
Les points où je dois vous défendre !

Alfred

Une étrange aventure
M'est arrivée hier.

On m'a par erreur
Conduit en prison,
Parce que je soupais
Un peu tard avec cette dame.

Eisenstein

Une chance qu'on vous ait arrêté,
Quelle conduite infâme!

Alfred

Qu'est-ce qui vous prend?
Vous êtes là pour me défendre!

Eisenstein

Excusez-moi si je suis violent,
C'est cette affaire qui m'indignait.
Je ne voulais pas vous insulter,
Et certes je vous défendrai!

Rosalinde, Alfred

Monsieur l'avocat, c'était en fait
Très étrange, très étrange!
Mais restez calme, car de tels accès
Ne donneraient rien de bon!

Eisenstein

Ce que j'ai appris, c'est vrai,
Me fait perdre la tête.
Mais du sang-froid,
Je dois encore cacher
Soigneusement ma colère!

Rosalinde

Toute l'affaire n'était qu'un hasard,
Rien de mal ne s'est produit,
Mais si le bruit se répandait,
Je serais compromise,
Car c'est sûr, mon mari
Me croirait coupable!

Eisenstein

Il aurait bien raison ;
Vous vous êtes très mal conduite!

Rosalinde

Mais qu'est-ce qui vous prend?
Vous êtes là pour me défendre!

Eisenstein

Excusez-moi si je suis violent,
C'est cette affaire qui m'indignait!
Je ne voulais pas vous insulter
Et certes je vous défendrai!

Rosalinde, Alfred

Monsieur l'avocat (etc)...

Eisenstein

Ce que j'ai appris, c'est vrai (etc)...

Je vous prie de tout m'avouer
Et de ne rien dissimuler.
Vous n'avez omis aucun détail,
Rien de plus ne s'est produit?

Alfred

Que signifient ces questions?

Rosalinde

Monsieur!

Eisenstein

Je vous prie d'avouer
Il ne s'est rien passé de plus?

Rosalinde

Monsieur, que pensez-vous de moi?
Que veulent dire ces questions?

Eisenstein

Je vous le demande
en votre âme et conscience,
Il n'est rien arrivé de plus?
Car il faut que je sache tout!

Rosalinde, Alfred

Monsieur, Monsieur!

Rosalinde

On dirait presque
que vous ressentez
De la sympathie pour mon époux.
Il faut donc que je vous dise
Que mon mari est un monstre,
Et que je ne pourrai jamais lui
pardonner
Sa conduite scandaleuse et sa
trahison.
Il a passé toute la nuit dernière
Avec de jeunes dames,
Il s'est donné du bon temps.
Mais je ne lui ferai pas de cadeau,
à ce bandit,
Et s'il revient à la maison,
Je commencerai par lui crever
les yeux,
Et je demanderai le divorce!

Alfred, Eisenstein

Elle commencera par lui
(me) crever les yeux,
Et elle demandera le divorce!

Alfred

Vous savez tout maintenant,
Dites-nous, que faut-il faire?
Donnez-nous le moyen
De faire un pied de nez à ce mari!

Eisenstein
C'est trop fort!

Alfred
Que veut dire ceci?

Eisenstein
Quel jeu infâme!

Rosalinde
Que veut dire ceci?

Rosalinde, Alfred
Monsieur, pourquoi ces cris?

Alfred
Je n'y tiens plus à présent,
de quoi vous mêlez-vous?
Par le diable, monsieur,
qui êtes-vous donc?

Eisenstein
Je suis Eisenstein!

Rosalinde, Alfred
C'est Eisenstein lui-même!

Eisenstein
Oui, c'est moi, que vous avez trompé,
C'est moi, que vous avez trahi.
Mais je vais me venger
D'une façon terrible!

Rosalinde
Il m'a lui-même trompée,
Il m'a trahie, l'infidèle,
Et maintenant il est furieux,
et il veut se venger!

Alfred
Tout d'abord elle a trompé son mari,
Et puis c'est lui qui l'a trompée,
L'histoire a de la logique!

Eisenstein
Oui, c'est moi que vous avez trompé,
C'est moi que vous avez trahi,
Mais je vais me venger

Rosalinde
Pas de pardon! Pas de regret!
Moi seule vais crier vengeance!

Alfred, Eisenstein
Eisenstein va crier vengeance!

Rosalinde
Pas de pardon, monsieur Eisenstein,

Pas de regret, monsieur Eisenstein,
Je crie vengeance!

Alfred, Eisenstein
Eisenstein, Eisenstein
Se vengera terriblement!

Rosalinde
Ecoutez-moi donc à la fin!

Alfred
Soyez un peu raisonnable!

Eisenstein
Homme, vous osez encore me parler,
Ma robe de chambre sur le dos?

Alfred
C'est votre robe de chambre,
je l'avoue...

Rosalinde
Fatale robe de chambre, malheur!

Eisenstein
Ha, cet indice les laisse tous les deux
pâles et muets!

Rosalinde
Il m'a lui-même trompée,
Il m'a trahie, l'infidèle,
Et maintenant il est furieux
et il veut se venger!
Pas de pardon, pas de regret,
moi seule vais crier vengeance
Vengeance, je veux me venger!

Alfred
Tout d'abord elle a trompé son mari
Et puis c'est lui qui l'a trompée,
L'histoire a de la logique!
Eisenstein, Eisenstein,
Veut crier vengeance,
Eisenstein se vengera terriblement!

Eisenstein
Oui, c'est moi que vous avez trompé
Oui, c'est moi que vous avez trahi,
Mais je me vengerai,
Eisenstein, Eisenstein
Veut crier vengeance,
Eisenstein se vengera terriblement!

Finale

**Rosalinde, Adèle, Ida,
Frank, Chœur**
Ô chauve-souris, ô chauve-souris,

Lâche enfin ta victime.
Le pauvre homme, le pauvre homme,
Est en trop mauvaise posture !

Eisenstein

N'allez-vous pas m'expliquer
Ce que signifie cette histoire ?
Je n'y comprends plus rien !

Falke

C'est la vengeance de la chauve-souris !

Tous

C'est la vengeance de la chauve-
souris ! Ô chauve-souris,
Ô chauve-souris,
Lâche enfin ta victime.
Le pauvre homme, le pauvre homme,
Est en trop mauvaise posture !

Eisenstein

Expliquez-moi, je vous prie...

Falke

Tous les ennuis que tu as c'est une
plaisanterie imaginée par moi.

Tous

Et tous, nous étions complices !

Eisenstein

Comment, le prince ?

Orlofsky

J'étais complice !

Eisenstein

Et Adèle ?

Adèle

J'étais complice !

Eisenstein

Et le souper ?

Alfred

C'était un mythe !

Eisenstein

Pourtant, ma robe de chambre ?

Rosalinde

Un accessoire !

Eisenstein

Délices, béatitude, ravissement !
Oh, comme ces mots me rendent
heureux !

Ma chère épouse,
viens dans mes bras !

Alfred

Même si tout ne s'est pas
exactement passé ainsi,
Nous ne lui ôterons pas la foi
Qui le rend si heureux !

Adèle

Et moi, que va-t-on faire de moi ?

Frank

Vous restez en prison,
Je veux en ami et père
Vous former pour le théâtre.

Orlofsky

Non, le mécène que je suis
Ne laissera pas échapper ce talent !
C'est la coutume chez moi :
Chacun à son goût !

Tous

C'est la coutume chez lui :
Chacun à son goût !

Eisenstein

Rosalinde, pardonne à ton fidèle
Gabriel ! Tu vois tout cela,
c'était la faute du champagne !

Rosalinde

C'est la faute du champagne,
tralalalala !
Tout ce qui nous arrive aujourd'hui,
tralalalala !
Mais il nous a donné aussi la vérité
Et m'a montré en toute clarté
La fidélité de mon époux,
Et l'a conduit au repentir.
Chantez en chœur, chantez en chœur,
Et rendons grâce tous ensemble
Au roi de tous les vins !

Tous

Chantez en chœur, chantez en
chœur !

Rosalinde

Sa Majesté est reconnue dans tout le
pays, avec joie on l'acclame,
le roi Champagne !

Tous

Sa Majesté est reconnue dans tous
les pays, avec joie on l'acclame,
le roi Champagne !

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets de l'Opéra



photo: Marc Vanappelghem

www.24heures.ch

24 heures

BIOGRAPHIES



NIR KABARETTI

DIRECTION MUSICALE

Nir Kabaretti a été récemment nommé directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Santa Barbara en Californie. Après des études de piano et de direction d'orchestre à la Rubin Academy of Music de l'Université de Tel Aviv, il parfait sa formation musicale à la prestigieuse Université de Musique de Vienne. Il dirige ensuite les chœurs de la Staatsoper de Vienne et du Festival de Salzbourg, puis assiste le directeur du Teatro Real à Madrid. Il devient l'assistant de Zubin Mehta au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino à Florence. Récompensé par un Prix de la Fondation Culturelle d'Amérique et d'Israël et il remporte en 1993 le Concours Forum Junger Künstler à Vienne, puis est finaliste, en 1994, du Concours International pour chefs d'orchestre de Douai, en France. Nir Kabaretti a dirigé depuis de nombreuses formations, dont l'Orchestre Philharmonique d'Israël, l'Orchestre del Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Orchestre Philharmonique de Buenos Aires, l'Orchestre Symphonique Verdi de Milan, l'Orchestre Philharmonique de Zagreb, l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, l'Orchestre de Chambre de Vienne, le Niederösterreichisches Tonkünstlerorchester, l'Orchestre Symphonique de Madrid... En 2002, Nir Kabaretti est nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de Raanana en Israël et, en 2003, directeur musical de l'orchestre, fonction qu'il continue d'occuper à ce jour. Ces dernières années, Nir Kabaretti a dirigé *Die Entführung aus dem Serail*, *Macbeth*, *Il Trovatore*, *Gianni Schicchi*, *Il Viaggio a Reims* au Maggio Musicale Fiorentino, *La Cenerentola*, *Die Walküre* au Teatro Real, *Fidelio*, *Manon Lescaut* à l'Israeli Opera de Tel Aviv, *Il cappello di paglia di Firenze* de Nino Rota à l'Opéra de Lausanne (en mai 2006) et *Il barbiere di Siviglia* au New National Theatre à Tokyo. Au Festival de Bregenz et à Expo 2000 à Hanovre, il dirige *Le journal d'Anne Frank* de Fried, une commande de la Staatsoper de Vienne. En 2005, Nir Kabaretti dirige *Il Trovatore* à Kyoto et Tokyo, une production du Teatro San Carlo de Naples en tournée au Japon. Durant la saison 2004-2005, il a fait ses débuts au Teatro alla Scala avec *Casse-Noisette* de Tchaïkovski et y est retourné, en 2007, pour *A Midsummer night's dream* de Mendelssohn (diffusé sur la télévision RAI).



JEAN-CHARLES SIMON

MISE EN SCÈNE

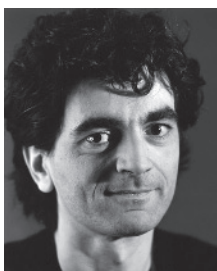
Jean-Charles Simon est né à Genève le 13 mai 1948. Est-ce pour commémorer son dixième anniversaire que Charles de Gaulle choisit ce jour pour prendre le pouvoir? On ne le sait pas vraiment, le doute subsiste! A huit ans, à la suite d'un banal contrôle de l'acuité visuelle, il doit se rendre à l'évidence: le monde n'est pas comme dans les photographies de David Hamilton. Il est myope, tout simplement. Cette «révélation» le fait renoncer à embrasser la carrière des héros qui peuplent ses lectures et qui ont pour nom Saint-Ex, Mermoz ou Guynemer... Après des études secondaires sans histoires, il se trouve devant un choix cornélien: entreprendre des études de médecine ou tenter une carrière de comédien, car il s'est découvert au collège une passion, sinon un certain don, pour le théâtre. Après une douloureuse hésitation, il se décide pour un compromis: il sera étudiant en pharmacie, puis pharmacien le jour et comédien professionnel le soir. Après quelques années de ce régime assez éprouvant, il choisit de se consacrer uniquement au théâtre et quitte la pharmacie de quartier dont il assurait la gérance. Il participe alors notamment à l'aventure du Théâtre Mobile, pour lequel il crée ses premières mises en scène, *Les mystères de Paris*, *Chanteclerc*, *Irma la douce*... C'est aussi à cette époque qu'il débute à la Télévision et à la Radio Suisse Romande, d'abord comme comédien, puis très vite comme animateur de diverses émissions, producteur des week-ends et enfin comme chef des programmes de «La Première», puis chef des divertissements de la TSR. À la suite d'une parenthèse comme Conseiller National, le temps d'une législature, il revient à la radio et depuis anime, avec son complice de toujours Patrick Lapp, *Aqua Concert*, une émission fort populaire consacrée à la musique classique et à l'opéra. Avec ce camarade de jeux, il monte le spectacle *Amitié & Partage*, puis *Radioscopie de la clarinette*. Du côté du petit écran, on le retrouve aux fourneaux dans *L'école des chefs* et comme présentateur de l'émission *Les archives secrètes*.



PATRICK LAPP

MISE EN SCÈNE - FROSCH

Patrick Lapp est né une année paire à Lausanne, à la clinique Mornex. Des études chaotiques lui valent le mépris souriant de la plupart de ses professeurs. Adeptes du théâtre universitaire, il y rencontre de belles étudiantes qui se marient très vite. Lapp se retrouve seul, face au théâtre professionnel. Il découvre le théâtre politique avec l'Atelier à Genève, le théâtre brechtien avec André Steiger et le T- ACT., la Commedia dell'arte et la technique du masque avec Angelo Corti. Amoureux de la musique classique et de l'opéra, il partage cette passion avec un cousin lointain, Jean-Charles Simon. Son succès dans le monde lyrique est foudroyant : il vient d'acquérir une voiture de marque allemande avec filtre à particules.



JEAN-MARIE ABPLANALP

DÉCORS

Après avoir créé les décors d'*Idomeneo*, mis en scène par Jonathan Miller en 1997 à l'Opéra de Lausanne, Jean-Marie Abplanalp entame une collaboration avec Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, puis réalise les décors des spectacles suivants : *Béatrice et Benedict* à l'Opéra de Lausanne en 2002, *Les deux trouvaillies de Gallus* au Théâtre National de la Communauté Wallonie Bruxelles (TNB) en 2003, *Les joyeuses commères de Windsor* au Théâtre de l'Athénée à Paris en 2004, *L'amour médecin* et *Le Sicilien* à la Comédie-Française en 2005, et *La révolte* au Théâtre de l'Athénée en 2006. En projet avec eux : *Dom Juan*. Avec Gérard Demierre, il travaille sur les décors des *Fables de La Fontaine* au Petit Théâtre à Lausanne, et ceux de *Pierre et le loup* à l'Opéra de Lausanne, en avril 2006. Il collabore également avec Pavel Jancik pour les décors de *Rusalka* au Petit théâtre et ceux du *Pauvre matelot* et du *Medium*, mis en scène par Vincent Vittoz à l'Opéra de Fribourg, en décembre 2006. Avec Natalie van Parys, il collabore sur le spectacle *Marie dimanche* à l'Espace Daniel-Sorano à Vincennes. Jean-Marie Abplanalp est responsable des ateliers de construction de décors à l'Opéra de Lausanne.



HENRI MERZEAU

LUMIÈRES

Après des études d'architecture, Henri Merzeau est régisseur aux Tréteaux du Limousin, puis régisseur et réalisateur lumière au Centre dramatique national du Limousin, de 1981 à 2004. Il participe à plus de soixante productions sous la direction de Jean-Pierre Laruy, Pierre Debauche, Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Silviu Pucarete et Pierre Pradinas. Il crée notamment les lumières de *Zoo story* d'Albee, *La poudre aux yeux* de Labiche, *L'amour en visite* de Jarry, *Othello* de Shakespeare, *L'île aux esclaves* de Marivaux, *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Andromaque* de Racine, *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Albee, *En attendant Godot* de Beckett, *Fragments de paradis*, *Charade* de Schaffer, *La folle de Chaillot* de Giraudoux, *Les rustres* de Goldoni, *Le prix Martin* de Labiche, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le soir des rois*, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac, *L'Orestie* d'après Eschyle, *La cantatrice chauve* de Ionesco, *Les trois sœurs* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière, *Tartuffe* de Molière, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *La femme qui perd ses jarretières* de Labiche, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Événements*, spectacle hypothétique de M. Materic... Il participe aussi à la création de décors et costumes aux ateliers du Centre dramatique national du Limousin et assure la direction technique de trois spectacles événements pour la Mairie de Saint-Junien en 1989, et d'une tournée d'un spectacle de marionnettes sur eau du Viêt-Nam pour Titane Spectacle (création à Vidy Lausanne) en 1991. Par la suite, il assure la régie générale et la direction technique de plusieurs spectacles événements, expositions et festivals (Festival international des francophonies en Limousin, Biennale de Danse-Emoi pour Limoges, Festival de Bellac et Festival de Sarlat...). De 1994 à 1996, il est co-fondateur de la société « C'est la nuit », qui réalisera une quinzaine de spectacles événementiels, festivals et expositions. Dès 2005, il rejoint l'Opéra de Lausanne en tant que responsable du service électrique et lumière. A l'Opéra de Lausanne les deux dernières saisons, il a créé les lumières du *Directeur de théâtre* et de *La canterina* en février 2006, puis du *Turco in Italia* en septembre 2006, du *Téléphone* et d'*Amelia al ballo* de Menotti en novembre 2006.



LORÈNE MARTIN

COSTUMES

Lorène Martin a obtenu un certificat de l'École de Couture de Lausanne puis s'est perfectionnée dans les costumes à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Au Greta de la Mode à Paris, elle a suivi une formation de tailleur au Lycée Paul Poiret en 2006 et a effectué une formation à l'atelier tailleur de la Comédie-Française, où elle a réalisé les costumes de plusieurs spectacles. Ces dernières années, elle a conçu et réalisé les costumes du *Temps du Plus* de Michel Bühler, mis en scène par Claude Mordasini, ainsi que ceux du film *Voltaire et l'affaire Calas* de Francis Reusser, avec Claude Rich. A l'opéra, elle réalise des costumes d'hommes conçus par Patrice Cauchetier pour *Die Meistersinger von Nürnberg* de Wagner au Grand-Théâtre de Genève. En janvier 2007, pour le cinéma, elle réalise des costumes hommes pour divers films des années 1920 et 1970 aux Ateliers du Costume à Paris. Cet été, elle a réalisé les costumes de *Rester Partir* de Bernard Chartreux pour la troupe du Clédar au Théâtre d'Été de la Vallée de Joux. Elle expose actuellement ses costumes à la Maison des Terroirs à Grandson.

ÉCOLE DE COUTURE DE LAUSANNE

RÉALISATION DES COSTUMES

L'École de couture EAA-ECL, devenue école d'arts appliqués, est une école de métier à plein temps, reconnue par le Canton et la Confédération. Par un enseignement théorique et pratique d'une durée de 3 ans, l'École prépare les élèves à l'examen de fin d'apprentissage en vue d'obtenir le certificat fédéral de capacité (CFC) de créateurs et créatrices de vêtements. Dans les ateliers, les élèves passent par toutes les étapes pour répondre aux désirs d'une cliente ou d'un costumier. Ils développent le goût du bel ouvrage et le bonheur de créer. Pour l'Opéra de Lausanne, les élèves ont réalisé les costumes du *Téléphone* et d'*Amelia al ballo* de Menotti, en novembre 2006.



VÉRONIQUE CARROT

CHEF DE CHŒUR

Née en France, Véronique Carrot vit en Suisse depuis 1975. Elle a étudié le clavecin auprès de Christiane Jaccottet à Genève et de Scott Ross à Québec. Elle assure des continuos d'opéras sur différentes scènes européennes et avec de nombreux orchestres. Elle a étudié la direction de chœurs au Conservatoire de Genève avec Michel Corboz, mais c'est en se retrouvant par un heureux hasard propulsée devant les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et les chanteurs du CCL en 1978 que Véronique Carrot est devenue chef de chœur. Elle tient depuis lors à explorer tous les genres et toutes les formes du chant choral, affectionnant aussi bien le travail polyphonique du répertoire a cappella – *Messe pour double chœur* de Frank Martin, madrigaux, *Motets* de Jean-Sébastien Bach – ou avec piano (*Zigeunerlieder* et autres pièces de Brahms – que les exigences du répertoire choral avec orchestre. C'est ainsi qu'elle a dirigé le *Magnificat* de Bach, *Acis et Galatée* de Haendel, la *Theresienmesse* de Haydn (avec l'Orchestre de la Suisse Romande), la *Messe en do mineur* de Mozart (avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne), mais aussi les *Requiem* de Mozart, de Duruflé, de Fauré et de Brahms, ou encore le *Roi David* de Honegger. A l'opéra de Lausanne, dont elle dirige le Chœur, elle a conduit des représentations de *Così fan tutte*, d'*Orfeo* et de *La Sonnambula*.



PHILIPPE DO

GABRIEL VON EISENSTEIN

Né en France, d'origine vietnamienne, Philippe Do est diplômé en chant du Mannes College of Music de New-York. Il a remporté plusieurs concours internationaux dont le Concours Toti Dal Monte en 2001. Philippe Do rejoint ensuite la troupe de l'Opéra de Lyon. Il fait ses débuts dans *Dido and Aeneas* de Purcell sous la direction de Christopher Hogwood à La Scala de Milan en 2006, puis chante au Concertgebouw d'Amsterdam dans *Adriana Lecouvreur*. Suivent les rôles de Nadir dans *Les pêcheurs de perles*, Gérard dans *Lakmé*, Nemorino dans *L'elisir d'amor*, Edgardo dans *Lucia di Lammermoor*, le rôle-titre de *Roméo et Juliette*, Sou Chong dans *Das Land des Lächelns*, Des Grieux dans *Manon*, Ottavio dans *Don Giovanni*, Tamino dans *Die Zauberflöte*, Tom dans *The rake's progress*, Lensky dans *Eugène Onéguine*, Alfredo dans *La Traviata*, le duc dans *Rigoletto*, Fenton dans *Falstaff*. Il participe également à plusieurs créations mondiales dont *Elephant man* de Laurent Petitgirard à Prague, *Le premier cercle* de Gilbert Amy et *Il canto della pelle* de Claudio Ambrosini à l'Opéra de Lyon. Parmi les chefs d'orchestre avec lesquels il travaille, citons Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Marc Minkowski, Alberto Zedda, Vladimir Jurowski, David Robertson, Jean-Claude Malgoire, Louis Langrée... En concert, il chante notamment avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, Les Musiciens du Louvre, l'Orchestre de Paris, le Northern Sinfonia, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart (*Requiem* de Verdi, CD à paraître chez Koch). La saison dernière, il a chanté dans *Fra diavolo* à Compiègne et à Metz, *Carmen* et *Die Zauberflöte* à Toulouse et, récemment, *Kwasi & Kwame* de Jonathan Dove, en première mondiale à l'Opéra de Rotterdam, puis à Amsterdam. En projet: *Il Turco in Italia* avec Maurizio Benini au Capitole de Toulouse, *Idomeneo* à l'Opéra de Bordeaux, *Elephant Man* à la Salle Pleyel à Paris, ses débuts en Don José (*Carmen*), ainsi que des récitals à Bordeaux, Toulouse et en Russie.



SOPHIE MARIN-DEGOR

ROSALINDE

Soliste à la Maîtrise de Radio-France, Sophie Marin-Degor débute adolescente au théâtre et dans l'opéra contemporain, et travaille pendant deux ans à la Comédie-Française. Sa participation à l'*Orphée* de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées, sous la direction de Charles Mackerras et aux côtés de Marilyn Horne, lui ouvre les portes du répertoire classique. Avec Jean-Claude Malgoire, elle aborde des rôles de premier plan tant dans l'opéra et l'oratorio baroque que mozartien. Elle travaille et enregistre avec Sir John Eliot Gardiner, René Jacobs, David Robertson, Claude Schnitzler, Marc Minkowski, William Christie, Michel Plasson, Giuliano Carella et John Nelson. Ces dernières années, elle chante *Agrippina* de Haendel, *Così fan tutte* à l'Opéra de Saint-Etienne, Eurydice dans *Orphée* de Gluck, le rôle du Renard dans *La petite renarde rusée* de Janacek à l'Opéra de Lyon, ainsi que *Le premier cercle* de Gilbert Amy dirigé par Michel Plasson. Elle est Mélisande sous la direction de Jean-Yves Ossonce, rôle qu'elle interprète depuis régulièrement. A l'Opéra de Lausanne, elle est Celia dans *Lucio Silla* de Mozart, sous la direction de Jonathan Darlington. Elle interprète Missia Palmeri dans *La veuve joyeuse* au Théâtre du Capitole de Toulouse et chante dans *Les Horaces et les Curiaces* de Cimarosa, sous la direction de Fabio Luisi. Elle enregistre *Comala* de Joseph Jongen, ainsi que *Polyphème* de Jean Cras. A l'Esplanade de Saint-Etienne elle crée *Marianne* d'Edouard Lacan et chante Wanda dans *La grande duchesse de Gerolstein*, dirigée par Nikolaus Harnoncourt au Festival de Styriarte, puis à l'Opéra de Strasbourg et à Nice, en 2005. Elle se produit dans *L'enfant et les sortilèges* puis est invitée à Wiesbaden en 2004-2005 pour le rôle d'*Armide* de Gluck, repris à Tel Aviv en 2006. Elle chante et enregistre *Il re Teodoro* de Paisiello pour Radio-France au Festival de Montpellier. Plus récemment, elle chante Donna Anna de *Don Giovanni* au Grand Théâtre de Tours, *La veuve joyeuse* à l'Opéra-Comique et à Vichy, *Tom Jones* de Philidor à l'Opéra de Lausanne, *Les Danaïdes* de Salieri à Ludwigsburg, *Carmen* (Micaela) à Berne, *Armide* de Gluck à Tel-Aviv, *La chauve-souris* à Toulouse, Vichy et Monte Carlo, Mélisande à Moscou, Fluvia (*Ezio*) de Gluck à Ludwigsburg. En Allemagne, elle est élue « meilleure artiste lyrique de l'année » par Opernwelt pour *Marianne* en 2003 et pour *Armide* en 2004. En projet : Mélisande à Moscou, ainsi que de nombreux concerts.



TASSIS CHRISTOYANNIS

D^R FALKE

Tassis Christoyannis est né à Athènes. Il étudie le piano dès l'âge de 9 ans et entre à 17 ans au Conservatoire d'Athènes, où il suit des cours de chant, direction d'orchestre et composition. En 1993, il se perfectionne auprès d'Aldo Protti à Cremona. L'année suivante, il obtient la Médaille d'Or Aldo Protti et, en 1995, la Première mention au Concours Maria Callas. De 1993 à 1999, il est membre de la troupe de l'Opéra d'Athènes, où il interprète notamment Belcore (*L'elisir d'amor*), Don Carlo (*Ernani*), Papageno (*Die Zauberflöte*), Conte Di Luna (*Il Trovatore*), Figaro (*Il barbiere di Siviglia*) et le rôle-titre d'*Eugène Onéguine*. Depuis 2000, il collabore avec la Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf), où il interprète les rôles suivants : Posa (*Don Carlos*), Germont (*La Traviata*), Enrico (*Lucia di Lammermoor*), Il Conte (*Le nozze di Figaro*), Don Giovanni, Figaro (*Il barbiere di Siviglia*), Dandini (*La Cenerentola*), Taddeo (*L'Italiana in Algeri*), Conte Di Luna (*Il Trovatore*), Silvio (*I Pagliacci*), Ulisse (*Il ritorno di Ulisse in patria*), Oreste (*Iphigenie en Tauride*), Eugène Onéguine. Il est également invité à Hambourg pour *Ulisse*, à Cremona, Côme et Brescia pour *Don Giovanni*, à Turin pour *Maria Stuarda*, à Bonn et Sofia pour *Il barbiere di Siviglia*, à Mannheim pour *Lucia di Lammermoor*, à Strasbourg pour *Don Giovanni*, au Virginia Opera pour *Don Pasquale*, au Carnegie Hall pour *Elektra* et à la Staatsoper Berlin pour *Il barbiere di Siviglia*. En mars 2006, il remporte un grand succès pour son interprétation de Hamlet à Düsseldorf, puis y chante Ford (*Falstaff*) en mai 2006. En juillet 2006, il interprète le rôle titre de *Tamerlano* à l'Opéra d'Athènes. Cette production fait d'ailleurs l'objet d'un enregistrement discographique. En décembre 2006, il interprète Germont dans *La Traviata* à la Monnaie de Bruxelles. Entre janvier et mai 2007, il chante successivement *Lucia* à Düsseldorf, *Fautszenen* (Schumann) à Athènes, *Lucia* à Tours, *Hamlet* et *Don Giovanni* à Düsseldorf, Olivier (*Capriccio*) à l'Opéra de Paris, *Il barbiere di Siviglia* à Berlin. En projet : Enrico (*Lucia*) à Amsterdam, Germont (*La Traviata*) à Düsseldorf, Alfonso (*La Favorita*) à Montpellier, Guglielmo (*Così fan tutte*) à Las Palmas et Budapest, Ford (*Falstaff*) au Festival de Glyndebourne.



MAX EMANUEL CENCIC

PRINCE ORLOFSKY

Max Emanuel Cencic est membre des Petits Chanteurs de Vienne de 1987 à 1992, puis se produit en soliste soprano au Japon, en Amérique et en Europe. En 2001, Max Emanuel Cencic change de registre vocal et chante depuis comme contre-ténor. A Bâle, il est Néron dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi, rôle pour lequel il est élu « jeune chanteur de l'année 2003 » par le magazine Opernwelt. Vivaldi occupe une place particulière dans son répertoire: il interprète Osmino dans *La fida ninfa* au Barock de Bayreuth et au Festival de Musique du Sans-Souci à Potsdam, Persée dans *Andromeda liberata*, (enregistrement chez Deutsche Grammophon/Archiv - Diapason d'Or) au Barbican Center de Londres, à Rotterdam, à Boston, Venise et au Concertgebouw d'Amsterdam, puis en tournée au Japon. Il fait ses débuts au Carnegie Hall de New York grâce à ce rôle. Enfin, il chante Roberto dans *La Griselda* avec l'Ensemble Matheus au Festival d'Ambronay, puis Medoro dans *Orlando furioso* de Vivaldi à Gênes, en 2005. Max Emanuel Cencic se produit également dans *Dionisio re di Portogallo* de Haendel, au Teatro Sao Carlos, à Saint-Gall et à Spoleto. L'année suivante, il interprète Ottone dans *L'incoronazione di Poppea* et le prince Orlofsky dans *La chauve-souris* au Théâtre du Capitole de Toulouse. Il est Ruggiero dans *Orlando furioso* de Vivaldi à Brème et à Turin avec l'Ensemble Matheus, et chante le rôle-titre de *Tamerlano* de Haendel à Glasgow et Edimbourg. Cette année 2007, outre un récital à la Salle Gaveau et au Musikverein de Vienne, il a chanté Tolomeo dans *Giulio Cesare* de Händel à l'Opéra de Gênes et fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées dans *Rodrigo* de Haendel, avec le Al Ayre Espanol Orchestra. Max Emanuel Cencic a enregistré plusieurs récitals pour Capriccio. Son CD « Cantata d'amore » a reçu une mention de *Classica*. En juin 2006, un coffret comprenant des cantates pour voix seule et continuo de Domenico Scarlatti et un DVD-portrait ont paru sous le label de Capriccio. Il a enregistré des airs d'opéra de Rossini qui vont paraître à l'automne 2007 sous le label EMI Music-Virgin Classics. En projet : *Sant'Alessia* de Landi à Nancy et au Luxembourg, *Giulio Cesare* de Haendel à l'Opéra de Lausanne.



SOPHIE GRAF

ADÈLE

Après l'obtention de son diplôme de harpe et de sa licence en Droit à l'Université de Genève, Sophie Graf étudie deux ans à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, soutenue par les Fondations Migros Ernst Goehner et Pro Arte. Elle étudie également à la Royal Scottish Academy of Music & Drama de Glasgow, où elle obtient un Master d'Opéra avec distinction, financé par les Fondations Migros Ernst Goehner, Leenaards, Tillet Trust, Chevron-Texaco, ainsi que par la Ville de Genève. Elle remporte le Prix Jaccard-Villard en Suisse, le Prix Frank David Kelly à la Compétition Internationale Mozart au Royaume-Uni, le Prix d'interprétation de l'Opéra français lors du concours des Saint-Ange à Paris, le Prix Margaret Dick en Ecosse, l'« Excellence Award » de la Chevron-Texaco. Elle obtient un Prix de finaliste lors du Concours International de Verviers en Belgique. Sophie Graf participe aux Escales musicales du Festival d'Evian, au Festival de l'Emperi, aux Sommets musicaux de Gstaad et au Festival de la Roque d'Anthéron. Elle chante notamment sous la baguette de Jean-Yves Ossonce, Jean-Claude Malgoire, Fayçal Karoui, Pierre Amoyal, Claude Schnitzler, Stefan Sanderling... Elle incarne Manon de Massenet à Glasgow, Sophie dans *Werther* de Massenet à Tours, Naïade dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss à Nice, Gilda dans *Rigoletto* de Verdi à Dijon. A l'Opéra de Lausanne, elle est Rita de Donizetti, Pauline dans *La vie parisienne*, Madame Saint-Amour dans *Le directeur de théâtre* de Mozart, Gasparina dans *La Canterina* de Haydn et Julie dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Frank Martin. Cette saison, elle a chanté Leïla des *Pêcheurs de perles* de Bizet en Hollande avec Opera Zuid, puis à Tours dans une nouvelle production. Elle était Frasquita dans *Carmen* de Bizet au Capitole de Toulouse. En projet: *Carmen* (Frasquita) à l'Opéra de Lausanne, à Vichy et en tournée au Japon en 2008.



MARC LAHO

ALFRED

Né en Belgique, Marc Laho fait ses études au Conservatoire de Liège où il obtient un premier prix de trompette et de chant. Il remporte un prix au Concours International de Verviers et poursuit ses études en Italie et en France. En 1989, il fait ses débuts dans le rôle de l'officier dans *Thérèse* de Massenet à l'Opéra de Monte-Carlo, puis est engagé à la Piccola Scala à Orlando, à Nancy et à Rennes. En 1992, il est finaliste du Concours Luciano Pavarotti à Philadelphie. Ces dernières années, il chante, entre autres, Gérald dans *Lakmé* aux côtés de Nathalie Dessay, Tonio de *La fille du régiment*, Pâris dans *La belle Hélène* sous la direction d'Harnoncourt, Elvino dans *La Sonnambula*, *Le Comte Ory* de Rossini, *Alahor in Granada* de Donizetti, *Le chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Der Rosenkavalier*, *Hamlet*, *Le revenant*, *Louise*. Au Festival d'Edimbourg, il chante dans *King Arthur* de Purcell et *Pénélope* de Fauré, *Louise* et *La Favorita* (Fernand) à l'Opéra de San Francisco, *I Puritani* (Arturo) à l'Opéra d'Avignon, *Le siège de Corinthe* à Lyon, *Manon* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *I Puritani* à Liège, Avignon et Essen, *I Lombardi* à Marseille. Plus récemment, il chante dans *Gustave III* d'Auber, *Lucie de Lammermoor* (version française) à l'Opéra de Lyon et à Toulouse, *La Périchole* à Marseille, Montpellier, Caen et Nancy, *Orphée aux Enfers* à Turin, *Hamlet* à Trieste, Turin et Genève, *Don Pasquale* à Madrid, Berlin, Marseille, Cologne et Zurich, *La veuve joyeuse* à Marseille, *Guillaume Tell* à Budapest, *Traviata* à Graz, *Le comte Ory* à Liège, *Manon* à la Scala, *Maria Stuarda* au Vlaamse Opera à Ghent et à Zurich, *Le comte Ory* à La Coruna et Ténériffe, *Les pêcheurs de perles* à Ghent, *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg. Récemment, il s'est produit dans *Manon* à l'Opéra de Palerme et au Liceu de Barcelone, *Don Pasquale* à Palerme et dans la reprise de *La veuve joyeuse*, production de l'Opéra de Lausanne en tournée à l'Opéra de Vichy. Au disque, il grave *Lucia di Lammermoor* (EMI), *Freyhir* d'Emile Mathieu, *Comala* et *Clair de Lune* de Joseph Jongen (Musique en Wallonie) et *Le comte Ory* de Rossini (production de Glyndebourne, RCA video). A l'Opéra de Lausanne, il vient de chanter le rôle d'Edgardo dans *Lucia di Lammermoor* en ouverture de saison 2007-2008. En projet: *Manon* à Nantes-Angers la saison 2008-2009, et une tournée au Japon avec *La Périchole*, en 2008.



DAVID-ALEXANDRE BORLOZ

FRANK

Le baryton suisse David-Alexandre Borloz est d'abord trompettiste avant de se diriger vers le chant. En 1998, il entreprend des études vocales avec la soprano Elizabeth Vidal au Conservatoire de Rueil Malmaison en France. Il obtient son diplôme de fin d'études et se perfectionne à la Guildhall School of Music and Drama de Londres où il obtient, en 2003, un « Master in music performance ». David-Alexandre Borloz rejoint ensuite le cours d'Opéra de cette même école, et suit l'enseignement de Janice Chapman ainsi que des cours de théâtre. David-Alexandre est lauréat de plusieurs concours et prix, dont le Concours de Moudon, Léopold Bellan à Paris, Lutherhulme Prize à Londres et, plus récemment, le Prix de la Fondation Leenaards. Il a aussi été finaliste au premier Concours International Suisse de Chant à Berne. Durant l'été 2005, il participe à l'Académie d'Aix-en-Provence avec Teresa Berganza et reçoit le Prix des Amis du Festival. David-Alexandre Borloz se produit à l'opéra dans les rôles d'Antonio des *Nozze di Figaro*, Junius dans *The rape of Lucretia*, Morales dans *Carmen*, Lothario dans *Mignon*, Ramiro dans *L'heure espagnole*, Truffaldino dans *The little green swallow* de Jonathan Dove et Papageno. Durant l'été 2005, il assure la doublure d'Athanael dans *Thaïs* pour Grange Park Opera. En décembre 2006, il s'est produit dans *The medium* de Menotti et *Le pauvre matelot* de Milhaud à l'Opéra de Fribourg. Il a également chanté Pistola dans *Falstaff* au Grange Park Opera, et Amonasro dans *Aida* aux Arènes d'Avenches. A l'Opéra de Lausanne, la saison dernière, il était le commissaire de police dans *Amelia al ballo* de Menotti, repris en tournée à l'Opéra-Comique en avril 2007, Black Bob et Tom dans *Le petit ramoneur* de B. Britten et Antonio dans *Le nozze di Figaro*. David-Alexandre Borloz est soutenu par la Swiss Global Artistic Foundation. En projet : le rôle-titre de *Falstaff* en tournée avec Grange Park opera, *Carmina burana* à l'Auditorium Stravinsky, la *Messa di Gloria* de Puccini à la Cathédrale de Lausanne et Masetto dans *Don Giovanni* aux Arènes d'Avenches, dans la production de G.C. del Monaco et *Les moutons bleus* à l'Opéra de Lausanne et au Théâtre de Vevey.



LÉONARD PEZZINO

D^R BLIND

Après avoir été membre de l'Opéra-Studio de Paris pendant plusieurs années, Léonard Pezzino commence une carrière de soliste sur les principales scènes françaises et étrangères. Il a abordé de nombreux rôles dont Ferrando (*Così fan tutte*), Ramiro (*La Cenerentola*), Nadir (*Les pêcheurs de perles*), Wilhem Meister (*Mignon*), Lindoro (*L'Italiana in Algeri*), Almaviva (*Il barbiere di Siviglia*), Camille (*La veuve joyeuse*), Le Comte de Nangis (*Le roi malgré lui*)... Invité des principales scènes lyriques internationales, il chante Pâris (*La belle Hélène*) à Palerme, participe à la production des *Brigands* d'Offenbach à Genève, à *La Cenerentola* et *Wozzeck* à Bruxelles et *Vive Offenbach* et *Boris Godounov* à l'Opéra de Paris. Sous la direction de Michel Plasson, il incarne Le Chevalier de La Force dans *Dialogues des Carmélites*, participe au *Porteur d'eau* de Cherubini et à *L'heure espagnole*. A Baden-Baden, Léonard Pezzino interprète ensuite le rôle-titre de *Béatrice et Bénédict*, avant de retourner au Capitole Toulouse pour *La veuve joyeuse* et *Eugène Onéguine*. À l'Opéra de Paris, il est Almaviva dans *Il barbiere di Siviglia*, chante *Les noces* de Stravinsky, puis interprète Nadir dans *Les pêcheurs de perles* au North Opéra. Il chante *La belle Hélène* à Tours, *L'heure espagnole* à Venise, *Turandot* et *Nabucco* aux Chorégies d'Orange, *L'affaire Makropoulos*, *Boris Godounov* et *La fille de Madame Angot* au Capitole de Toulouse, *Manon Lescaut* et *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Nancy, *Carmen* au Théâtre de Gênes, *Eugène Onéguine* à l'Opéra du Rhin, *Boris Godounov* à l'Opéra de Lyon *Le revenant* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *L'enfant et les sortilèges* à Valence, *La grande duchesse de Gerolstein* au Théâtre de Reims, *L'enfance du Christ* avec l'Orchestre National de Lille au Théâtre des Champs-Élysées, *Nabucco* aux Chorégies d'Orange. Plus récemment, il chante *Les mousquetaires au couvent* au Grand Théâtre de Tours, *Boris Godounov* au Capitole de Toulouse, *Werther* à l'Opéra de Turin, *Eugène Onéguine* à l'Opéra National du Rhin, Caius (*Falstaff*) au Grand Théâtre de Tours. A l'Opéra de Lausanne, il a interprété Alworthy dans *Tom Jones* en janvier 2006 et les rôles de 2^e médecin, 2^e avocat et 2^e Suisse dans *Monsieur de Pourceaugnac* en janvier 2007. En projet: *Zampa* à l'Opéra-Comique et à Caen, *Carmen* au Grand Théâtre de Tours et *Pulcinella* à Lille.



LAURANNE JAQUIER

IDA

Lauranne Jaquier obtient un diplôme de chant au Conservatoire de Neuchâtel. Elle chante dans le *Requiem* de Gounod, le *Stabat Mater* de Pergolesi, *A ceremony of carols* de Britten, *La petite messe solennelle* de Rossini, la *Missa Sacra* de Schumann et le *Dixit Dominus* de Haendel. Elle chante avec l'Ensemble Vocal de Lausanne, dirigé par Michel Corboz, se produit en duo et quatuor à l'occasion de récitals et fait partie de l'Ensemble Ariodante, composé de 12 solistes, spécialisé dans le répertoire a cappella. A l'opéra, elle est Anna dans *Les sept péchés capitaux* de Kurt Weill au Théâtre de Neuchâtel, Thierrette dans *Les aventures du roi Pausole* d'Honegger, mis en scène par Vincent Vittoz à l'Opéra de Fribourg, au BFM à Genève et à Besançon. Au Chœur de l'Opéra de Lausanne, elle est une femme de chambre dans *My fair lady*, Sophie dans *Véronique* de Messager, Louise dans *La vie parisienne* d'Offenbach, L'infirmière dans le cadre du Concert Hoffnung et Sylviane Bogdanovitch dans *La veuve joyeuse* de Lehár.



COSIMO SABATELLA

IVAN

Cosimo Sabatella est un danseur d'instinct qui s'est principalement inspiré des clips vidéos. Il a été champion du monde de Disco Dance en 1985, 1986 et 1987. De 1993 à 2000, il est chorégraphe et danseur à la Revue de Servion et participe aux spectacles *Tap & Swing*, *Power Dance*, *Pinocchio*, *Les banlieues du soleil* et *Movie Dance*. En 1989, il a fondé l'école Komiko Dance et, en 2000, l'école Power Dance. A l'Octogone de Pully, il a participé au spectacle *Crazy Angel* en 2000 et au Théâtre de Beausobre à *Irma la Douce* en 2006. En projet pour 2008, la création *Do it*, une comédie musicale. A l'Opéra de Lausanne, il participera au spectacle pour enfants *Les moutons bleus*.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Direction artistique: Christian Zacharias

Administrateur: Patrick Peikert

Violons I: Gyula Stuller, premier violon solo
Julie Lafontaine, deuxième solo des premiers violons
Delia Bugarin, Irène Carneiro, Edouard Jaccottet,
Janet Loerkens, Paul Urstein

Violons II: Alexandre Orban, premier solo des seconds violons
Isabel Demenga, deuxième solo des seconds violons
Jernej Arnic, Gabor Barta, Stéphanie Décaillet,
Stéphanie Joseph, Piotr Kajdasz

Altos: Eli Karanfilova, premier solo; Nicolas Pache, deuxième solo
Caio Carneiro, Johannes Rose, Michael Wolf

Violoncelles: Joël Marosi, premier solo
Catherine Tunnell, deuxième solo
Philippe Schiltknecht, Daniel Suter, Christian Volet

Contrebasses: Marc-Antoine Bonanomi, premier solo
Sebastian Schick, deuxième solo; Daniel Spörri

Flûtes: Jean-Luc Sperissen, solo; Anne Moreau, deuxième solo

Hautbois: Lucas Macias Navarro, solo
Markus Haeberling, deuxième solo

Clarinettes: Thomas Friedli, solo; Curzio Petraglio, deuxième solo

Bassons: Dagmar Eise, solo; François Dinkel, deuxième solo

Cors: Ivan Ortiz Motos, solo; Andrea Zardini, deuxième solo

Trompettes: Marc-Olivier Broillet, solo
Nicolas Bernard, deuxième solo

Trombone: Anthony Leggett

Timbales: Laurent De Ceuninck

Percussions: Aleksey Volynets; Maxime Favrod

Harpe: Marie-Luce Challet Raposo

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot
Production de *La chauve-souris*

Sopranos

Katya Cuzzo, Prune Guillaumon,
Elise Milliet, Corinne Page,
Perpétue Rossier, Clémence Tilquin

Mezzos

Jacky Cahen, Sandrine Gasser,
Ulpia Gheorghita, Rachel Hamel,
Tamara Luongo, Cécile Matthey

Ténors 1

André Gass, Jordan Nikolov,
Nicolas Wildi, Bo Zhao

Ténors 2

Benjamin Caldonazzi, Robin de Haas,
Christopher Reeves

Basses

Florent Blaser, Juan Etchepareborda,
Christophe Monney, Valentin Monnier,
Pierre Portenier

DANSEURS

Bruno De Matos, Julien Ruegger,
Thomas Ruegger, Saïd Taher

FIGURANTS

Al Andersson, Claudio Barros, Gil Bolens,
Steve Caldas, Luca Martin, Gilles Saudan,
Pascal Schilling, Pascal Toukap



LE CERCLE DES MÉCÈNES L'OPÉRA DE LAUSANNE

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, de personnes privées et d'entreprises, et s'engage à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, l'association est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise des activités liées aux spectacles programmés (rencontres avec des artistes des productions, voyages lyriques, etc.), favorisant ainsi les contacts de ses membres avec le monde et le fonctionnement d'un opéra. En outre, les membres bénéficient de plusieurs avantages au sein de l'Opéra de Lausanne.

À l'aube d'importants travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne, il paraît essentiel que des mécènes soutiennent et accompagnent durablement cette institution lyrique, tout au long de son développement, et en particulier lors de ses saisons hors les murs.

En devenant membre du Cercle, vous bénéficiez des avantages suivants :

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public ;
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle ;
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande ;
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles ;
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra ;
- la réception à domicile, deux fois par an du supplément Opéra du quotidien « 24 heures » qui contient les pages du Cercle ;
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande ;
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle ;
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra de Lausanne
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle ;
- aux entreprises membres du Cercle : deux invitations pour un spectacle de la saison ;

MEMBRES DU CERCLE

Comité du Cercle

Dr. Nicolas Bergier, président
M^{me} Isabelle Nicod, vice-présidente
M. Jürg Binder, trésorier
M. André Hoffmann
M. Christophe Piguet
M. Eric Vigié

Membres

M^{me} et M. Gérard Beaufour
D^r Nicolas Bergier
M^{me} et M. Fabio Bettinelli
M^{me} et M. Jürg Binder
M^{me} et M. Marco Bloemsma
M. Théo Bouchat
M^e Yves Burnand
M^{me} et M. Gino Caiani
D^r Mathieu Cikes
M^e André Corbaz
M^{me} et M. Jean-Luc de Buman
Lady Grace-Maria de Dudley
M^{me} Anne Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M^{me} et M. André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M^{me} et M. Stylianos Karageorgis
M^{me} et M. Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M^{me} et M. Robert Larrivé
M^{me} et M. Claude Latour
M^{me} et M. Henri-F. Lavanchy
M^{me} et D Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M^{me} et M. Louis Masson
M^{me} et M. Bernard Metzger
M^{me} et M. Georges Muller
M^{me} et M. Alain Nicod
M^{me} et M. Raoul Oberson
M^{me} Alice Pauli

M^{me} et M. Christophe Piguet
M. Christian Polin
M^{me} et M. Théo Priovolos
M^{me} Nicole Ramelet
M^{me} Berthe Reymond-Rivier
M. Paul Robert
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. Frédéric Staehli
M^{me} et M. James Tonner
M^{me} et M. Jacques Treyvaud
M^{me} Hazeline Van Swaay
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BANQUE DE DEPÔTS
ET DE GESTION
M. François Gautier

BOBST SA
M. Andreas Koppmann

FORUM OPERA
M^e Georges Reymond

UBS SA
M. José François Sierdo

Donateur

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
M^e André Corbaz
M^e Daniel Malherbe

Contact

Cercle de l'Opéra de Lausanne
CP 7543 - 1002 Lausanne
Delphine Corthésy :
Tél. +41 21 310 16 99
delphine.corthesy@lausanne.ch

FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Conseil de Fondation

Président d'Honneur Renato Morandi

Présidente Maia Wentland Forte

Vice-président Silvia Zamora

Nicolas Bergier

Théo Bouchat

Jean-Christophe Bourquin

Yves Burnand

Olivier Français

Jean-Jacques Gauer

Francois Gautier

Michele Laird

Anne-Catherine Lyon

Rémy Pidoux

Fabien Ruf

Brigitte Waridel

Michel Wehrli

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Edition et publicité Anne Ottiger

Presse Illyria Pfyffer

Relations publiques Delphine Corthésy

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Réception Marie-Claire Knobel, Aliette Politi

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten, Paulette Schülé

Billetterie et location Maria Mercurio, Madeleine Juriens

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique et de production Bruno Boyer

Chef de plateau Guy Braconne

Coordinateur Daniel Wicht

Régisseur de production Jean-Pierre Dequaire

Régisseur général Victor Simon

Régisseur des sur-titres Konrad Waldvogel

Responsable machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Vincent Böhler, Jean-René Leuba

Responsable cintre Jérôme Perrin

Machinistes constructeurs David Ferri, Laurent Guignard,

Lionel Hautbois, Sébastien Milesi, Sébastien Vurlod

Responsable lumière/électrique Henri Merzeau

Adjoint régie son et vidéo Jean-Luc Garnerid

Régie lumière Michel Jenzer

Equipe Patrick Ciocca, Manuel Ducosson, Shams Martini

Responsable construction-décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Responsable serrurerie Benjamin Mermet

Equipe Salvatore Di Marco, Patrick Müller,

Olivier Savary, Alain Schweizer

Responsable accessoires Jahangir Rizvi

Accessoiristes Séverine Blanc, Pierre-Yves Clerc

Responsable couture/habillement Béatrice Dutoit

Equipe Carmen Conte-Cardinaux, Marie-Paule Mottaz,

Julie Raonison, Amélie Reymond

Stagiaires couture/habillement Sophie Munier, Emilie Vial

Responsable maquillages Viviane Lima

Responsable coiffures Roberta Damiano

Equipe Claire Chapatte, Stephanie Depierre, Nathalie Mouchnino

Décors construits par les ateliers de l'Opéra de Lausanne

Chapeaux réalisés par Ariane Delabays

Perruques de l'atelier Jean-Claude Marchione

CONFÉRENCES FORUM OPÉRA – DARE-DARE

Cette saison, DARE-DARE s'est allié à Forum Opéra, afin de vous proposer une présentation détaillée de chaque production lyrique de l'Opéra de Lausanne. Au menu : de la musique, et la rencontre avec les principaux protagonistes des spectacles. Ces conférences sont à suivre en public, au Salon Alice Bailly de l'Opéra de Lausanne, ou en différé dans DARE-DARE.

PROCHAINES DATES

- La Bohème, mardi 19 février à 18h45
(diffusion dans DARE-DARE le 21 février à 12h)
- Giulio Cesare, mardi 8 avril à 18h45
(diffusion le 10 avril à 12h)
- Carmen, mercredi 14 mai à 18h45
(diffusion le 22 mai à 12h)

DARE-DARE

Le journal de l'actualité culturelle

Du lundi au samedi de 12h à 13h

Une émission d'Alexandre Barrelet et Martine Béguin

Lausanne : FM 96.2 / 100.8

www.rsr.ch



La vie côté culture

PROCHAIN SPECTACLE

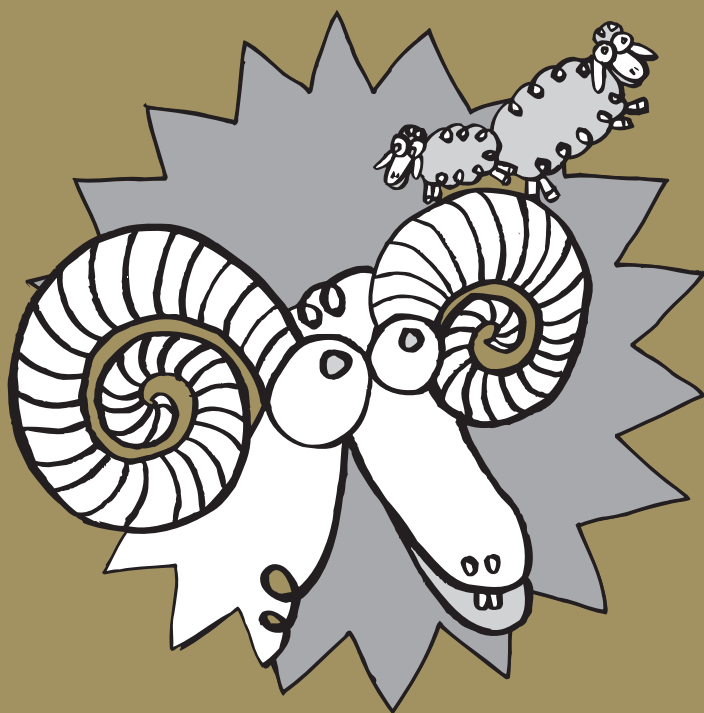
HÉLÈNE ZABELLI / NICOLE ROUAN

LES MOUTONS-BLEUS

CRÉATION - SPECTACLE MUSICAL POUR ENFANTS

LES 23, 25, 26, 27 JANVIER 2007 MÉTROPOLE

LE 3 FÉVRIER 2007 THÉÂTRE DE VEVEY



Direction musicale Hélène Zambelli

Mise en scène Gérard Demierre

Jeune Ensemble Instrumental de l'Opéra de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne

Chœur d'enfants de l'Ecole de Béthusy

Concept & graphisme
Less, Vevey
Marlis Zimmermann, David Schwarz
www.less-design.com

Illustrations
Plonk et Replonk
www.plonkreplonk.ch

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch